

FICHES : KONGOLO + CALDARA + LEIVA + F. MENDY + OKAZAKI + KRAMARIC + MBAPPÉ + CASEMIRO
SO FOOT CLUB
N°36 - OCTOBRE 2017
POSTERS ICARDI LEMAR
LIGUE DES CHAMPIONS
QUI PEUT DÉTRÔNER LE REAL MADRID?
LEMAR LE CHEF D'ORCHESTRE
+ LE GRAND RETOUR DE L'AC MILAN
LIGUE DES CHAMPIONS
M 04484 - 36 - F: 3,90 € - RD



Tu sais que c'est la reprise de la Ligue des champions quand…

… tu es supporter du PSG et tu es persuadé que, cette année, c'est la bonne.
… comme l'an dernier.
… comme l'année d'avant.
… tu comptes les jours avant la prochaine rouste du Bayern contre Arsenal.
… tu as huit ans et tu vas devoir te cacher derrière un canapé pour suivre la deuxième mi-temps. C'était bien le mois d'août, quand même.
… tu te demandes qui va réussir à faire pire que le Dinamo Zagreb, avec zéro point et une différence de buts de -19 en 2011-2012.
… tu vas apprendre le nom d'un joueur de Qarabağ pour faire croire à tes potes que tu connais ce club depuis longtemps.
… tu es supporter de la Juventus et tu espères presque être éliminé en demi-finales pour ne pas encore perdre en finale.
… tes mardis et tes mercredis vont enfin reprendre un sens.
… tu es heureux de retrouver des équipes comme le Celtic, l'Olympiakos ou l'APOEL, dont tu ne vois des images que de septembre à décembre.
… tu te demandes à quel stade de la compétition Thiago Silva va pleurer.
… tu es slovène et tu peux enfin prouver à tes potes que Maribor n'est pas un mythe.
… tu as passé l'été à te plaquer les cheveux et à gueuler devant ton miroir "*ooooooh, le meilleur du foot est sur beIN Sport!*"
… d'ailleurs, tu te demandes comment tu vas faire l'an prochain quand la compétition sera sur SFR Sport.
… tu ne vas pas suivre la première phase, car ton papa t'a expliqué cent fois que "*les grands clubs sont programmés pour février*".
… tu connais déjà la fin. C'est le petit génie du Barça ou le grand baraqué du Real qui est élu meilleur buteur de la compétition.
… tu connais déjà la fin. C'est le monsieur chauve qui gagne et il trouve ça *bieng*.
EM & MB

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer, Matthieu Pécot & Maxime Brigand
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Gin

Comité de rédaction Maeva Alliche, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Ali Farhat, Mathieu Faure, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gad Messika, Alexandre Pauwels, Robin Richardot

Stagiaires Adrien Hémard, Nicolas Grellier, Hugo Lallier



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Louis Schuller
louis.schuller@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Ligue des champions 2017-2018 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 08/11/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub




SFL


@sfl_sofoot

ANDY DELORT

“Chaque matin, je me lève pour être heureux”

La Ligue 1 a repris ses droits depuis plus d’un mois, et Andy Delort a déjà ouvert son compteur but face à Monaco. Arrivé comme un boulet de canon il y a six mois à Toulouse, après un passage compliqué au Mexique, l’attaquant se confie à propos de son parcours atypique fait de buts, de tatouages et de fêtes foraines. PAR ALEXANDRE DOSKOV, À TOULOUSE. PHOTOS: PANORAMIC

Ton arrivée à Toulouse est en partie due au bon feeling que tu as eu avec Pascal Dupraz.
C’est humain, on a un peu la même mentalité, le coach et moi. On est des hommes, on est francs. On s’est parlé au téléphone et ça s’est bien passé. Puis il m’a envoyé un texto, et après c’est parti de là. On a discuté, j’ai accroché, et je savais qu’il fallait que je vienne ici.

Et depuis ça roule toujours entre vous? Vous êtes deux grosses personnalités, ça ne fait pas d’étincelles?
(Rires) Ah, mais ça va arriver un jour! On va s’engueuler! Mais je pense que si ça arrive, derrière on rigolera et on va s’excuser l’un envers l’autre.

Tes deux idoles sont Gignac et Papin. C’est original comme choix, pourquoi eux?
Depuis tout petit, on m’a toujours dit que j’avais un peu le style de Gignac. Son père est venu me voir jouer un jour quand j’étais plus jeune, et il m’a dit: “*Tu me rappelles mon fils.*” Je lui ai dit: “*C’est qui ton fils?*” Il a répondu: “*André-Pierre Gignac.*” J’étais content! Et tout le monde m’a toujours dit que j’avais son style.

Et pour Papin?
Ça, c’est la faute de mon père! Quand j’étais petit, il était fan de Papin et il me faisait manger ses cassettes. J’adorais sa spontanéité, sa façon de frapper de n’importe où, de mettre des buts de fou, ça m’a toujours plu. Quand j’ai marqué mon ciseau contre Bastia la saison dernière, il a parlé de moi et j’étais comme un fou. Dire que Jean-Pierre Papin te connaît, c’est énorme. Je suis parti de pas grand-chose et j’ai toujours voulu ressembler à ces idoles-là. J’ai joué avec l’un, et l’autre parle de moi positivement, donc je suis heureux.

> “Quand j’ai marqué mon ciseau contre Bastia la saison dernière, Jean-Pierre Papin a parlé de moi et j’étais comme un fou.”

Quand Gignac est passé à dix centimètres de marquer en finale de l’Euro, tu te sentais comment en tant que fan?
En plus, je l’avais marqué sur Facebook! Juste avant, j’avais écrit que c’était lui qui allait nous faire gagner le match, et il tape le poteau. C’était dommage, il y a des regrets, même moi j’ai des regrets pour lui par rapport à ça, c’est frustrant.

Avant de partir au Mexique, tu disais que tu espérais y progresser avant de revenir jouer en Europe. Tu voyais ça comme un tremplin?
Non, je voulais vraiment partir pour vivre une expérience, changer de monde. Je savais que les stades étaient pleins là-bas et que c’était la folie. Je voulais aussi jouer avec André-Pierre et gagner des titres, c’est une des meilleures équipes. J’avais envie de tenter cette aventure-là et je n’ai aucun regret. Je suis allé dans un club extraordinaire avec des personnes extraordinaires. Les gens sont fans de foot alors qu’ils n’ont pas grand-chose, ils ne vivent que pour ça.

Tu réponds quoi à ceux qui disent que les joueurs qui vont dans des championnats exotiques ne le font pas pour le sport?
Les gens parlent d’argent, disent que les joueurs de foot ne sont attirés que par ça... Mais si ces mêmes gens gagnent 1200 euros dans une boîte et que la boîte d’en face leur en propose 1250, ils vont être les premiers à y aller. Là, on parle d’autres sommes, mais pour nous, c’est une chance de mettre nos familles à l’abri. Moi, je comprends que des joueurs partent en Chine à 31 ou 32 ans. S’ils ont la chance de faire ce métier et que des clubs mettent des sommes astronomiques sur un joueur, je les comprends. Même si au Mexique, ça n’avait rien à voir avec tout ça.



La fiche
ANDY DELORT
Né le 9 octobre 1991
à Sète
1,82 m
Attaquant

Parcours pro
2009-2010 Nîmes
2010-2012 AC Ajaccio
2012 FC Metz (prêt)
2012-2013 AC Ajaccio
2013-2014 Tours FC
2014-2015 Wigan (Angleterre)
2015 Tours FC (prêt)
2015-2016 SM Caen
2016-2017 Tigres UANL (Mexique)
Depuis 2017 Toulouse FC

"Si c'était sorti dans la presse, qui m'aurait pris? Qui allait prendre un joueur à sept ou huit millions avec un problème cardiaque? Personne."

IDOLE DES JEUNES

Arrivé à Toulouse il y a six mois, Delort est déjà devenu un des chouchous des gamins de la ville. Une popularité qu'il n'explique pas vraiment: "*Dans tous les clubs où j'ai joué, ça a été comme ça, les supporters m'ont toujours bien aimé. C'est peut-être par rapport à mon jeu, à ma façon d'être en dehors, je ne sais pas, je ne saurais pas l'expliquer.*"



Quand Andy imite Luca Toni

Tu étais parti à Monterrey pour progresser. Mission accomplie?
Oui, j'ai appris énormément. C'est un autre jeu, une autre culture, une autre façon de jouer. Au niveau du petit jeu, des remises, des petits périmètres. De toute façon, chaque expérience, qu'elle soit bonne ou mauvaise, te fait apprend des choses. Et je pense que c'est quand ça se passe mal que tu apprends le plus.

Oui, là-bas ça s'est moins bien passé que prévu. Pourquoi?
Parce que je n'ai pas eu de préparation, et il fallait du temps pour que je m'adapte. Après, à chaque fois que j'ai joué titulaire, j'ai marqué. J'étais bien, mais au bout d'un moment, je voulais rentrer. Et avec ma famille, on était bien là-bas, mais c'était compliqué pour le petit d'aller à l'école. Il avait trois ans quand on est partis, il n'était pas encore inscrit à l'école ici, donc il ne pouvait pas entrer à l'école là-bas. C'était compliqué, peut-être que j'aurais dû partir un peu plus tard, mais c'était mon choix et je n'ai pas de regrets.

Aujourd'hui, tous les jeunes joueurs de Ligue 1 veulent partir à l'étranger le plus vite possible. Toi, tu as refusé le Borussia Dortmund quand tu avais seize ans. Tu te souviens de cet épisode?
Quand je suis parti là-bas, je n'avais pas le permis, pas de copine, pas vraiment de vie. J'arrive, ça se passe super bien, je joue, je marque, puis je pars avec la réserve. Et le système là-bas, c'est que tu es placé dans une grande maison avec cinq joueurs et un couple qui nous gardait. On n'avait pas de télé, il fallait se coucher à dix heures du soir, je n'étais pas prêt à ça. Et puis dans un autre pays, où la langue est super compliquée... Donc je l'ai dit clairement à mon père: "*C'est le Borussia Dortmund, ils me veulent, mais jamais de ma vie je ne signerai là-bas.*" Je ne pouvais pas faire ça à ce moment-là. Impossible. Il y en a qui peuvent serrer les dents, mais moi, chaque matin je me lève pour être heureux, pas pour vivre sans être content d'aller à l'entraînement. On a une vie, pas plusieurs.



Avec le maillot du SM Caen

Ton départ de Caen a fait beaucoup de bruit. Tu avais un certificat médical pour ne pas t'entraîner, les supporters t'ont accusé de sécher les séances, alors qu'on t'avait décelé un souci cardiaque...
Déjà, on m'a trouvé quelque chose au cœur qu'on ne m'a plus trouvé ensuite. Je suis allé voir des grands pontes qui m'ont dit qu'en fait, je n'avais pas de problème, puis je suis allé au Mexique où j'ai passé des examens ultra poussés et je n'avais rien, et je suis revenu à Toulouse six mois plus tard et je n'avais toujours rien.

Pourquoi ne pas en avoir parlé au moment du clash contre Caen? Tu as hérité du mauvais rôle, les fans t'en ont voulu.
Quand on m'a dit que j'avais un problème cardiaque, j'étais en instance de départ. Si c'était sorti dans la presse, qui m'aurait pris? Qui allait prendre un joueur à sept ou huit millions avec un problème cardiaque? Personne. Donc à ce moment-là, je n'ai rien dit. Et tous les mecs sur Twitter disaient que j'étais un mercenaire, que je m'étais fait un certificat médical moi-même pour ne pas m'entraîner, alors que c'est le club qui l'avait fait, le certificat. J'ai eu le mauvais rôle, c'est exactement ça, mais ce n'est pas grave.

Comment était ton enfance?
J'ai grandi à Sète dans un quartier où on était tous entre nous. J'ai arrêté l'école très tôt, en quatrième. Ce n'était même pas à cause du foot, mais je voulais travailler. L'école, ce n'était pas mon truc. Je ne tenais pas en place, j'avais envie de travailler ou de jouer au ballon. Le club de Sète m'a trouvé un contrat d'état civil pour travailler au club et ça m'avait arrangé. Ça m'a fait du bien.

Ensuite, tu as eu une adolescence agitée.
Je me battais tout le temps, je faisais des conneries. Si vous demandez à mon père, il va vous dire que j'étais un enfant compliqué et il aura raison.

Et tu étais fort à la bagarre?
Ça va, oui! *(Rires)*

Tu as fait quoi comme petits boulots après avoir arrêté l'école?
À un moment, j'ai bossé dans une fête foraine. Je montais les animations, les kartings, tout ça, et j'étais déguisé et je devais faire peur aux gens. Ce n'était pas vraiment un train fantôme, mais un truc qui se fait à pied. J'avais une porte secrète, et je sortais de ma cachette. Comme c'était la fête foraine juste à côté de mon quartier, je connaissais tout le monde et je me régalais. Je chambrais, il y a des mecs qui faisaient les fous au quartier, et c'étaient les premiers à sauter en l'air! *(Rires)*

Après ces aventures, à quel moment tu es vraiment devenu sérieux à 100 % avec le football?
Quand j'ai eu mon fils. Avant, ce n'était pas ça. Je n'étais pas sérieux, je sortais de temps en temps, je ne mangeais pas équilibré, je ne dormais pas assez, je n'étais pas professionnel. Dès que j'ai eu mon fils, j'ai compris beaucoup de choses. Maintenant, je suis un des plus professionnels du vestiaire. J'arrive tout le temps en avance, je m'entraîne deux fois par jour, je mange équilibré au gramme près. Peut-être qu'il me fallait ça.

Ton premier tatouage, tu l'as fait à quel âge?
Le premier, c'est mon père et ma nièce sur le bras. J'avais dix-neuf ans, je crois. Après, c'est parti en sucette *(Rires)* Là, je me suis un peu arrêté! Le dernier c'était Captain America, pour mon fils. J'adore sa force, sa façon de commander, sa notoriété... En plus, mon fils adore les super héros, on regarde tout le temps des films de super héros. Cet après-midi, on va aller voir *Spiderman* tous les deux.

Et la larme tatouée sous ton œil, elle représente quoi?
C'est par rapport à ma vie. S'il devait y avoir une phrase pour l'illustrer, ce serait: "*Je n'oublie pas mes pleurs.*" De joie comme de peine.

Quels sont tes rêves aujourd'hui?
Jouer la Ligue des champions un jour. Ça serait magnifique d'entendre cette musique. Et si on parle de rêve, porter le maillot de l'équipe de France.

Et en tant qu'homme?
C'est de garder ma vie. Je suis vraiment heureux. J'ai tout, une belle famille, des amis que j'aime énormément, je ne manque de rien. Tous les jours quand je me lève, je suis heureux. Donc garder ma vie, ça m'irait amplement.
■

"S'il devait y avoir une phrase pour illustrer ma larme tatouée sous l'œil, ce serait: 'Je n'oublie pas mes pleurs.' De joie comme de peine."



Aux Tigres, avec son pote Gignac

SPÉCIALISTE DE LA LIGUE 2

À 25 ans, Andy Delort a déjà écumé trois pays et joué dans quatre championnats différents. Celui où il a le plus évolué? La Ligue 2. De fait, Delort y a porté les maillots de Nîmes, Ajaccio, Metz et Tours, pour un total de 92 matchs de Ligue 2. En Ligue 1, son total est actuellement de 77 apparitions, cumulées avec Ajaccio, Caen et Toulouse. Andy a également disputé 14 matchs de championnat mexicain, et 11 de Championship (D2 anglaise). L'apprentissage du haut niveau passe aussi par là.


À Ajaccio



Kylian Mbappé après son premier but en Bleu

Découpe la page



Ousmane Dembélé, nouveau joueur du FC Barcelone



La panthère Bafé Gomis, nouvelle idole des fans de Galatasaray

Découpe la page

Découpe la page



Gerard Piqué observe Cristiano Ronaldo après son but au Camp Nou

Échauffement

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 QUEL PROCHAIN BAD BUZZ POUR SERGE AURIER?

Serge Aurier et les réseaux sociaux, c'est une longue histoire d'amour. L'Ivoirien avait notamment traité Laurent Blanc de "*fiotte*" sur Periscope, et insulté l'arbitre de Chelsea-PSG dans une vidéo Facebook. À peine arrivé à Tottenham, le désormais ex-Parisien a vu les réseaux sociaux se retourner contre lui, ses followers Twitter ressortant des photos de lui portant le maillot d'Arsenal, ennemi juré de Tottenham. Alors, quel prochain *gate*? Un Snap où il traite Neymar de "*baltringue*"? Une *story* Instagram de lui en train de pisser sur une photo d'Arsène Wenger? Ou la création d'un groupe WhatsApp intitulé "*La France, plutôt la quitter que l'aimer*". EM

2 COMBIEN COÛTERA LE PLUS GROS TRANSFERT DE L'ÉTÉ 2018?

Depuis quelques années, on assiste à une explosion du prix des transferts. En 2013, Gareth Bale rejoint le Real Madrid pour 100 millions d'euros, battant ainsi le record de Cristiano Ronaldo (94). Trois ans plus tard, en 2016, c'est au tour de Paul Pogba de devenir le joueur le plus cher, pour 105 millions. Trois années pour faire augmenter le prix de cinq millions. Et en 2017, voilà que le PSG sort 222 millions d'euros pour Neymar. Soit une augmentation de 117 millions d'euros en un an. Le calcul est donc simple. Puisque le prix risque de dépasser rapidement le milliard, il faudra, dès l'an prochain, payer en bitcoin, cette monnaie cryptographique. Et comme un bitcoin équivaut à 3 982 euros, le PSG n'aura besoin de dépenser que 250 000 bitcoins pour se payer Messi. Pas cher. EM

3 RUDI GARCIA FAIT-IL UN COMPLEXE FACE AUX GROS?



À la toute fin du mois d'août, Rudi Garcia a encore prouvé qu'il avait énormément de mal à aborder les gros matchs. Face à Monaco, Marseille est reparti avec une grosse valise 6-1. L'année dernière déjà, l'OM en avait pris 4 à l'aller et au retour face à Monaco, et s'était mangé 5-1 au Vélodrome par le PSG. Le dénominateur commun à toutes ces raclées? Rudi Garcia, déjà adepte des fessées avec Lille et la Roma. Au LOSC, il avait pris 6-1 contre le Bayern. À Rome, encore un 6-1 (contre le Barça) et même un 7-1 contre le Bayern. Mais bon, paraît-il qu'il vaut mieux "*perdre une fois 6-0 que six fois 1-0*". Mouais. KC

4 QUE DOIT FAIRE KARIM BENZEMA POUR REVENIR EN ÉQUIPE DE FRANCE?



Ne plus jamais marquer, ne plus gagner le moindre trophée, rendre ses trois Ligues des champions, être remplaçant au Real Madrid, être détesté par Zinédine Zidane, ne plus être le partenaire idéal du meilleur joueur du monde, ne plus être copain avec Monsieur Booba et ne plus avoir de rencard avec Rihanna. La technique de la psychologie inversée. EM

5 LE BARÇA EST-IL EN TRAIN DE PERDRE SON ÂME?



Le FC Barcelone vient de passer un des étés les plus difficiles depuis de nombreuses années. Dépossédé de Neymar par la force de frappe financière du PSG, le club catalan a dû réagir dans l'urgence en surpayant bon nombre de joueurs, qui n'ont pas forcément l'air de correspondre à son identité de jeu. Près de 150 millions d'euros sur Ousmane Dembélé, un an de haut niveau dans les pattes et plus à l'aise en attaque rapide que dans les petits espaces, et 40 millions d'euros sur Paulinho, un milieu de terrain bourrin venu de Chine. Plus inquiétant, depuis la génération Xavi, Iniesta, Messi, aucun crack n'est réellement sorti de la Masia… KC



MARCO BORRIELLO A-T-IL UN OBJECTIF SECRET?

Nouvel attaquant de la SPAL, club promu en Serie A, Marco Borriello a marqué dès sa deuxième apparition sous ses nouvelles couleurs. Un but synonyme de record: l'attaquant de 35 ans a désormais marqué avec 12 clubs différents en Serie A: Empoli, Reggina, Sampdoria, Trévise, Milan, Genoa, Roma, Juventus, Carpi, Atalanta, Cagliari et, donc, SPAL. Il a même marqué avec quatre clubs différents, tous en Serie A, lors des 616 derniers jours. À ce rythme-là, son objectif secret semble clair: marquer au moins un but avec l'intégralité des clubs italiens. EM



Kenny McEvoy

Gareth Bale

Kyle Walker 2.0

QUI TOTTENHAM VA-T-IL BIENTÔT CLONER?

En 2013, Gareth Bale quitte Tottenham pour le Real Madrid. Mais les dirigeants des Spurs avaient déjà trouvé la parade pour que les supporters n'y voient que du feu. Une parade nommée Kenny McEvoy, véritable sosie de Gareth Bale. Troublant. En 2017, Tottenham remet le couvert. Après avoir dit au revoir à Kyle Walker, parti à Manchester City pour 57 millions d'euros, le club londonien a fait signer un contrat pro à… Kyle Walker. Un homonyme parfait du latéral, de sept ans plus jeune. Alors, il ne faudra pas s'étonner quand Mauricio Pochettino alignera un quatuor d'attaque Dele Ali-Harry Kane-Harry Ali-Dele Kane. EM

LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR ROBIN RICHARDOT. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Geoffrey Jourdren
GÉNIE D'OR

Geoffrey Jourdren a commencé le mois très fort. En parlant de Sergey Chernik, son remplaçant, le gardien de Nancy a lancé une charade qui embêtera les plus grands esprits de ce monde: "*Je n'ai jamais eu une collaboration comme ça avec mon deuxième, mon troisième gardien ou inversement mon premier, mon troisième ou inversement mon premier, mon deuxième, mon troisième.*" Pour être sûr d'avoir le prix, le gardien a fini le mois en balançant un ballon sur les supporters brestois. Trophée doublement mérité.



ET LES PRIX DES CHICS TYPES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Lucas Digne
CHIC TYPE D'ARGENT

Lors des attentats de Barcelone, Lucas Digne, qui habite Plaça de Catalunya, n'a pas hésité à descendre dans la rue. Bouteilles d'eau et serviettes de bain sous le bras, le Barcelonais a fait de son mieux pour porter secours aux victimes. Encore plus chic, il est resté silencieux sur cet épisode. Héros masqué.

Juan Mata
CHIC TYPE D'OR

Juan Mata est un homme généreux. L'Espagnol s'est engagé à reverser chaque mois 1 % de son salaire à Common Goal, une association qui veut rendre le football accessible à tous, et a appelé tous les footballeurs à faire de même. Un appel entendu par Mats Hummels qui a imité le Mancunien.

Nasser Al-Khelaïfi
CHIC TYPE DE BRONZE

En plein feuilleton Neymar, Nasser Al-Khelaïfi reçoit une drôle de demande de Marcelo Simonian, l'agent de Javier Pastore. Une famille d'amis argentins est bloquée au Qatar à cause de la crise diplomatique. Ni une ni deux, Nasser s'en occupe, et la famille reçoit quatre billets Doha-Buenos Aires tous frais payés. Avant de dégotter un billet Barcelone-Paris pour Neymar.

ET LE PRIX DES RADINS DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…



Les invités de Léo Messi
RADINS D'OR

Pour le mariage de Messi à Rosario, de grands noms du football étaient présents. Mais grands noms ne veut pas forcément dire grands dons. Pour faire office de cadeau de mariage, *la Pulga* avait mis en place deux cagnottes associatives qui n'ont récolté que 24 500 €. Soit 94 € par personne. Tout le monde n'est pas aussi généreux que Juan Mata.

ET LES PRIX DES REBELLES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Patrick Montel
REBELLE D'ARGENT

L'arrivée de Neymar au PSG n'a pas plu à tout le monde. Sur le plateau de *Stade 2*, Patrick Montel a poussé un sacré coup de gueule contre ce transfert astronomique: "*Aujourd'hui, un joueur de football gagne autant que ça. Il a du talent, il est génial, tout ce que tu veux, mais trop, c'est trop. Le mec qui a découvert aujourd'hui le vaccin du sida et qui va sauver des millions de vies gagne que dalle par rapport à ça…*" Patrick Montel sur ses grands chevaux.

Rafael Márquez
REBELLE D'OR

Il y a des liens que l'on aimerait bien garder secrets. Le Trésor américain a annoncé qu'il avait sanctionné une vingtaine de personnes pour des liens présumés avec un vaste réseau de trafic de drogue. Parmi elles, Rafael Márquez. Il serait reproché au capitaine de la sélection mexicaine ses relations avec Raul Flores Hernandez, baron de la drogue.

Franck Ribéry
REBELLE DE BRONZE

Kaiser Franck n'est pas à une bêtise près. Pour le premier tour de la Coupe d'Allemagne, le Français a voulu jouer un mauvais tour à Bibiana Steinhaus, première femme désignée arbitre en Bundesliga. Alors qu'il pose son ballon pour tirer un coup franc, Ribéry défait malicieusement les lacets de l'arbitre qui le prend en flagrant délit. Un bon petit moment de rigolade suivi d'un coup franc qui finit au fond des filets.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Kylian Mbappé vs Ousmane Dembélé

Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont forts, ils sont français et sont les nouvelles attractions du football européen. L'un a signé au PSG, l'autre au Barça. Mais qui de Mbappé et Dembélé est le plus fort? PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... PHILIPPE MONTANIER,

Ancien entraîneur de Rennes

"Je ne suis pas sûr que l'un soit plus fort que l'autre. Ils peuvent même être très complémentaires, en équipe de France par exemple. Ils sont techniques, rapides, mais ont aussi une bonne compréhension du jeu collectif. C'est normal que toute l'Europe ait les yeux braqués sur eux. La seule chose qui peut les différencier, à la rigueur, c'est la polyvalence de Mbappé. Les deux peuvent jouer sur un côté ou dans l'axe, mais Mbappé est vraiment capable d'être aussi performant dans les deux positions quand Ousmane est beaucoup plus à l'aise sur son aile."

LE PLUS PRÉCOCE

Dans ce domaine, les deux sont impressionnants. Mais dans la course à la précocité, Mbappé est en avance à tous les temps de passage. Première apparition en Ligue 1: 16 ans et onze mois contre 18 ans et cinq mois pour Dembélé. Premier but: 17 ans et deux mois contre 18 ans et un mois. Premier triplé: 18 ans et deux mois contre 18 ans et neuf mois. Première sélection: 18 ans et trois mois contre 19 ans et trois mois. De toute manière, Kyky met Dembouz KO rien qu'avec cette info: il n'était pas né lors de la victoire des Bleus en 1998.

Vainqueur: Mbappé

LE PLUS DÉCISIF

Malgré leurs nombreux points communs, les deux jeunes Français ont deux profils différents. L'un est plus buteur quand l'autre est plus passeur. Depuis le début de sa carrière, Mbappé trône à 27 buts et 15 passes décisives en pro, quand Dembélé inverse ses statistiques avec 22 pions et 27 offrandes. Sauf qu'en nombre de minutes jouées, Kylian Mbappé a presque deux fois moins d'expérience. Il est donc décisif toutes les 75 minutes, quand Dembélé l'est toutes les 114 minutes. D'autant que le néo-Parisien a déjà montré sa capacité à briller en Ligue des champions.

Vainqueur: Mbappé

LE PLUS "VALEUR SÛRE"

Le monde a découvert Kylian Mbappé à partir du mois de janvier 2017. Après une première partie de saison discrète à grappiller du temps de jeu, il explose tout en Ligue des champions et dans la quête finale du titre de Monaco. Des performances dingues, mais qui ne garantissent pas pour l'instant sa capacité à les répéter. Ousmane Dembélé, quant à lui, s'est également fait remarquer par six mois incroyables à Rennes. Sauf que depuis, il est parvenu à confirmer son talent en réussissant une saison complète et pleine du côté de Dortmund. De quoi apporter un peu plus de garanties.

Vainqueur: Dembélé

LE PLUS SOURIANT

Le 13 juin dernier, l'Angleterre et tout le reste de l'Europe découvre un duo de gamins qui roulent sur les Three Lions avec l'équipe de France. À la 78e minute, alors que les Bleus sont réduits à dix depuis le tout début de la seconde mi-temps, Kylian Mbappé sert parfaitement Ousmane Dembélé pour le but de la victoire 3-2. Les deux jeunes hommes courent vers les supporters bras dessus bras dessous, le sourire aux lèvres. Une image forte, qui fait automatiquement penser au duo Henry-Trezeguet. Et sur la photo, c'est Kyky qui arbore le plus beau des sourires.

Vainqueur: Mbappé

LE PLUS POURRI-GÂTÉ

Cet été, les supporters de Monaco n'ont apparemment que très peu goûté l'attitude de Kylian Mbappé et son choix de quitter le club pour aller renforcer les rangs de la concurrence parisienne. Mais ce n'est rien comparé à Ousmane Dembélé, qui est allé jusqu'à faire une grève de l'entraînement pour forcer Dortmund à le vendre au Barça. Le pire, c'est que c'est un récidiviste. À l'été 2015, lassé d'attendre un contrat pro à Rennes, il avait déjà boycotté un stage de préparation en Allemagne et refusé de s'entraîner avec le club pour essayer de quitter la Bretagne. Sale gosse.

Vainqueur: Dembélé

SCORE FINAL MBAPPÉ 3-2 DEMBÉLÉ

VAINQUEUR: MBAPPÉ

HOT...

UN MOIS D'HUILE D'OLIVE, DE LOTERIE ET DE LAVEUR DE CARREAUX

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR MAEVE ALLICHE. PHOTOS: PANORAMIC/DR.

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

2 août

Il y a les transferts à neuf chiffres et les autres. Le Ghanéen Mohammed Sumaila s'est engagé avec le club amateur turc de Yörükalispor pour un mois et… dix litres d'huile d'olive. "*Je ne voulais pas les faire payer, et il* (le président) *m'a motivé en me disant que les villageois me donneraient l'huile d'olive obtenue durant l'été. J'ai accepté l'offre*", a expliqué le milieu de terrain. Un homme de goût, assurément.



3 août

Blessé, c'est dans un bar entouré de supporters niçois que Mario Balotelli a assisté à la qualif' de son équipe pour les barrages de Ligue des champions. Au milieu des fans des Aiglons, l'attaquant italien a eu le droit à sa chanson "*Super Mario, lalala*". Sa présence sur la pelouse au tour suivant aura été moins chanceuse.



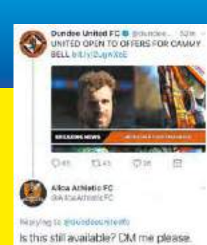
7 août

Satisfait ou remboursé. Le club de Yeovil en League Two (D4 anglaise) a connu un naufrage digne du *Titanic*, pour sa première journée de championnat. Humiliés 8-2 sur la pelouse de Luton, les *Glovers* ont tenu à s'excuser auprès de leurs supporters présents. Au-delà des simples excuses de rigueur, les dirigeants et joueurs ont pris la décision de rembourser les 258 inconditionnels, qui, malgré l'addition salée, sont restés sans broncher jusqu'à la fin du match.



9 août

Le Stade de Reims réalise le beau coup de com' du début de saison. Les dirigeants rémois ont décidé de faire évoluer le prix du maillot en fonction du classement de l'équipe. Si les Rouge et Blanc sont dixièmes, le montant de la tunique bénéficiera d'une remise de dix pour cent, s'ils sont premiers le prix ne bougera pas. Être bien classé ou payer moins cher le maillot, le choix des supporters est difficile.



2 août

Actuellement en Scottish Championship (D2 écossaise), Dundee cherche à se débarrasser de son gardien de but Cammy Bell. Mais face à l'absence d'offre, les *Terrors* ont opté pour une solution radicale: le mettre en vente sur Twitter. Après avoir énuméré les qualités du portier, le club a expliqué être "*prêt à étudier toutes les offres pour Cammy Bell*". Radical mais efficace, puisque seulement deux jours après, le club trouvait preneur. Cette méthode aurait donné des idées aux dirigeants parisiens pour Hatem Ben Arfa.



3 août

L'imagination n'a plus sa place en Premier League. Les instances du championnat anglais ont décidé de s'aligner sur les règles de l'UEFA et de ne plus autoriser les jardiniers anglais à dessiner sur la pelouse. Que va devenir John Ledwidge, l'artiste de Leicester?

5 août

La Ligue de football sénégalaise a suspendu sept ans l'US Ouakam de toute compétition nationale, à la suite du décès de huit personnes lors de la finale de la Coupe de la Ligue. Le club a été reconnu comme "*exclusivement responsable*" du drame survenu le 15 juillet. Un mouvement de foule créé par des échauffourées entre supporters avait alors entraîné l'affaissement d'un mur, provoquant la tragédie.



7 août

Plus ringard que la Ligue 1 Conforama, place à la Coupe de la Ligue Bricomarché. Si l'enseigne de bricolage ne donne pas son nom à la compétition, elle en devient le partenaire officiel pour la saison 2017-2018. Bientôt une Coupe de France "*Gifi les idées de genie*"?



OR NOT?

15 août

De "*Aux armes citoyen*" à "*Aux armes, nous sommes les Marseillais*". Emmanuel Macron n'a jamais caché son amour pour l'OM. C'est donc logiquement que le président de la République s'est offert un petit kiff en allant faire un tour à la Commanderie pendant ses vacances. Au programme, petite confrontation, déjeuner et séance photo avec le maillot sur les épaules.





15 août

Les gamins d'Everton ont le cœur sur la main. Après neuf mois passés à récolter des fonds pour leur campagne "*Home is where the heart is*" qui vise à venir en aide aux sans-abri, les U23 du club ont récolté 250 000 euros. Cette somme va servir à financer la construction d'une maison pour les SDF de leur âge. Un geste aussi beau qu'une victoire face à Liverpool.

25 août

Tombés dans le même groupe que Monaco en Ligue des champions, les supporters de Besiktas ont la trouille de Kylian Mbappé. Convaincus que leur club a moins de chance face à l'ASM avec Kyky dans le camp adverse, les fans des Aigles noirs ont supplié ce dernier de rejoindre le PSG. C'est à base de "*come to PSG*" lâché des centaines de fois sur les photos Instagram du jeune Français que la requête a été transmise. Une technique efficace.





27 août

Il y a deux types de vainqueur à la loterie: ceux qui remportent des poissons rouges et Xavi. L'ancien Barcelonais a remporté un joli chèque de 225 000 euros à la loterie de la Doha Bank, banque dans laquelle le milieu de terrain place chaque année les dix millions d'euros que lui verse son club d'Al Sadd. Ah, c'est autre chose que le bingo du jeudi soir…

C'EST HOT
C'EST NOT



10 août

Quand la géopolitique s'invite dans le foot. Deux internationaux iraniens ont été bannis – sans doute à vie – de la sélection par le ministre des Sports. La raison? Ehsan Haji Safi et Masoud Shojaei, tous deux joueurs du Paniónios, ont joué face aux Israéliens du Maccabi Tel-Aviv en tour préliminaire de C3. Un geste considéré comme un "*abandon de la cause palestinienne en Iran*". D'accord.

16 août

Un match de D7 anglaise, opposant Nantwich Town à Altrincham, a dû être interrompu après seulement treize minutes de jeu à cause d'un lancer d'œufs sur la pelouse, depuis l'extérieur du stade. Une fois le bombardement interrompu, la partie a pu reprendre, et les deux équipes ont finalement joué en marchant sur des œufs.



19 août

Toupie + poteau de corner = une blessure de plusieurs mois. C'est la triste équation résolue par Nicolai Müller face à Augsbourg. Tout heureux de planter le premier pion de la saison de Hambourg, le milieu de terrain a fait la toupie pour célébrer son but et s'est fracassé contre le poteau de corner. Touché aux ligaments du genou droit, il sera absent sept mois. *Epic fail.*

31 août

Désireux de connaître en avant-première les derniers transferts de son club, un supporter de Liverpool s'est déguisé en laveur de carreaux pour espionner Peter Moore, président des *Reds*. Mais après de nombreuses minutes passées à nettoyer les fenêtres du bureau du président, le mytho s'est fait démasquer par ce dernier, qui a fini par l'afficher sur Twitter: "*Je sais que tout le monde a envie de savoir ce qui va se passer aujourd'hui, mais là, ça en devient ridicule…*" La Tour Montparnasse infernale 3.

INTERRO SURPRISE

JULES ILOKI VS VINCENT YVIQUEL (FC Nantes)

D'un côté, Vincent Yviquel, abonné à la Beaujoire depuis 1989 et président du groupe de supporters les Corsaires vendéens. De l'autre, on retrouve Jules Iloki, le généreux milieu offensif formé au club. Des deux, lequel connaît le mieux l'histoire du FC Nantes? PAR NICOLAS GRELLIER. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Jules		Vincent	
1	**Qui a marqué le premier but la saison dernière et à l'occasion de quel match?** *Nicolaj Thomsen contre Dijon*	Nicolaj Thomsen contre Dijon.	2	Ah là, vous me posez une colle. Aucune idée.	0
2	**Combien de Coupes de France a remportées le club?** *Trois, en 1979, 1999 et 2000.*	Trois Coupes de France, si je me rappelle bien.	2	Facile: trois.	2
3	**En quelle année Nantes a-t-il remporté son premier titre de champion et avec quel entraîneur?** *En 1965 avec José Arribas.*	Le premier titre, je sais que c'était en 1965, mais je ne sais pas avec quel entraîneur.	1	C'était en 1965 avec Jean Vincent, non?	1
4	**Avant de descendre pour la première fois en Ligue 2 en 2007, combien d'années consécutives le club avait-il passé en Ligue 1?** *44 années.*	Je vais dire 15 ans. Non, ce n'est pas du tout ça hein?	0	J'hésite, mais je dirais 43.	1,5
5	**Lors de la saison 1994-1995, combien de matchs Nantes avait perdus?** *Une seule rencontre, contre Strasbourg à la 33e journée.*	Je crois qu'ils ont perdu zéro ou une fois *(Il hésite)*. Non non, c'est bien une fois!	2	Un seul match.	2
6	**Qui a joué le plus de matchs avec le FC Nantes, et avec combien de rencontres disputées?** *Jean-Paul Bertrand-Demanes avec 650 matchs sous le maillot nantais.*	Je sais que le joueur c'est Jean-Paul Bertrand-Demanes, je pense qu'il a fait plus de 600 matchs, allez je dirais 645 matchs, pour arrondir on va dire 650.	2	C'est Bertrand-Demanes, je dirais 500 matchs.	1
7	**Qui est le meilleur buteur du club toutes compétitions confondues et avec combien de buts environ?** *Philippe Gondet avec 146 pions sous la tunique nantaise.*	Je sais, c'est Philippe Gondet avec 146 buts.	2	Gondet, avec… 50 buts? Non?	1
8	**En quelle année La Beaujoire a-t-elle été inaugurée et avec quel match?** *En 1984 avec un Nantes-Roumanie*	Ah ça, c'est compliqué, je passe.	0	En 1984 avec un match des Bleus. *(Il hésite)* C'était France-Belgique?	1
9	**Quel est le dernier match de Ligue des champions disputé par Nantes à La Beaujoire, avec quel score?** *C'était en 2002 avec un match nul (1-1) contre Boavista.*	Je sais que c'était un match nul, mais je ne sais plus contre qui.	1	Le score je n'arriverai pas à le retrouver, mais je crois que l'adversaire, c'était Manchester United.	0
10	**Qui est le dernier Nantais à avoir porté le maillot de l'équipe de France?** *Mickaël Landreau.*	Jérémy Toulalan.	0	Mickaël Landreau, il avait notamment participé à la Coupe des confédérations en 2001.	2

RÉACTION DU VAINQUEUR:

"Ouais, je suis très content d'avoir eu la meilleure note à cette interro. Après, je vais être sincère, j'avais un peu révisé l'histoire du FC Nantes avant, quand même (rires).*"*

Note sur 20: 12

Note sur 20: 11,5



DESSINE-MOI UN BLASON

REAL MADRID

Simpliste à l'origine, le logo du "*plus grand club du monde*" a énormément évolué durant le XXe siècle. En suivant continuellement les mouvements politiques de l'Espagne, mais toujours en gardant les initiales qui fondent sa forte identité.

PAR FLORIAN CADU



LA COURONNE
Symbole du régime monarchique espagnol, la couronne dorée, nommée aussi *Real Corona* ou couronne des Bourbons, s'est installée sur le haut du logo suite au règne d'Alphonse XIII. Lequel fait ainsi du Real le club du roi, et de toute l'Espagne en général. Aujourd'hui encore, elle renvoie l'impression de pouvoir et de puissance. Des impressions renforcées par l'utilisation de la couleur or.

LA CROIX
Elle fait normalement partie intégrante de la couronne. Mais la croix, qui témoigne de la foi catholique, peut parfois disparaître dans certains pays pour une raison de conviction religieuse. Ce fut par exemple le cas ces dernières années aux Émirats arabes unis, après que le Real Madrid a engagé un partenariat avec ce pays.

LES LETTRES
MCF, pour Madrid Club de Futbol. Voilà le seul élément présent sur le blason du Real depuis la fondation de l'entité en 1902. Il n'apparaît cependant pas sur le maillot au début des années 1900, les équipes de football ayant à l'époque l'obligation de jouer avec le logo de la ville. Reste que le blason entier s'articule autour de ces initiales.

LE BANDEAU
La bande, qui traverse les lettres MCF, fait référence à la Castille, région historique qui englobe Madrid. L'équipe réserve du Real s'appelle d'ailleurs la *Castilla*.

ÉVOLUTION DU LOGO



1902
Le tout premier écusson du club se limite aux trois initiales MCF, signifiant Madrid Club de Futbol. Les lettres, imbriquées les unes aux autres, sont stylisées.



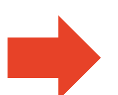


1908
Le format des lettres change et se simplifie, pour se calquer sur le rond qui fait son apparition et les entoure.



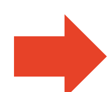


1920
Le MCF devient Real: sous Alphonse XIII qui succède à Alphonse XII à la tête de l'Espagne, la couronne monarchique se pose sur l'écusson précédent, et le Real incarne désormais le club du pays.





1931
C'est la dissolution de la monarchie. La Seconde République prend la suite, et ordonne au club de supprimer les symboles de l'ancien régime. La couronne s'efface donc, et une large bande castillane vient se greffer aux initiales MCF.





1941
Le retour de la couronne. La guerre civile est terminée, Franco impose la dictature, et le Real retrouve son rang royal. L'écusson du club ne bougera quasiment plus.

QUIZZ

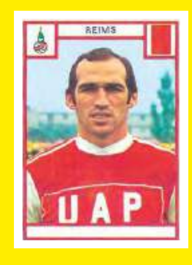
Quand j'avais 18 ans...

PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, consultants ou en quête d'un nouveau défi. Mais avant d'enfiler le costard, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?













Réponses: A – Tony Pulis, B – Mickaël Landreau, C – Carlos Bianchi, D – Roberto Carlos, E – Gérard Houllier, F – Philippe Montanier

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

MANCHESTER CITY?

Club populaire et un peu *loser* de la ville de Manchester, puis nouveau riche capable de cracher des billets à l'infini, Manchester City a au moins deux identités. Mais connaissez-vous vraiment les *Citizens*? PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR









1 Buteur

Avec 178 buts sous les couleurs de Manchester City, il est le meilleur buteur de l'histoire du club. Qui est-ce?

a. Sergio Agüero
b. Eric Brook
c. Denis Law
d. Neil Young

2 Dur à cuire

En 1956, le gardien allemand Bert Trautmann est désigné footballeur de l'année par les journalistes anglais. Et ce, grâce, notamment, à une performance exceptionnelle. Laquelle?

a. Il a arrêté douze penaltys dans la saison.
b. Il n'a concédé que cinq petits buts toutes compétitions confondues cette saison-là.
c. Il a réalisé un grand match et remporté la Coupe d'Angleterre malgré un os du cou fracturé.
d. Il tirait les penaltys et a terminé la saison avec neuf réalisations au compteur.

3 Amen

Pour les supporters des *Sky Blues*, qu'est-ce que la Sainte Trinité?

a. La période faste du club entre 1968 et 1970: Champion d'Angleterre 1968, FA Cup 1969, Coupe des coupes 1970.
b. Le trio formé par Yaya Touré, Fernando et Fernandinho lors du titre de 2014.
c. Le trio formé par le meneur Colin Bell et les 2 attaquants Francis Lee et Mike Summerbee à la fin des années 1960.
d. Le nom donné aux trois premiers titres récoltés par le club depuis sa reprise par le cheikh Mansour: FA Cup 2011, Premier League 2012 et Community Shield 2012.

4 Frenchies

Avec 206 apparitions sous le maillot des *Citizens*, il est le Français le plus capé de l'histoire du club. Qui est-il?

a. Sylvain Distin
b. Samir Nasri
c. Gaël Clichy
d. Nicolas Anelka

5 Lose

Le 15 mai 2005, Man City fait match nul 1-1 contre Middlesbrough et manque la qualification en Coupe UEFA. Que s'est-il passé de peu banal dans ce match?

a. Robbie Fowler a manqué le pénalty de la victoire dans le temps additionnel.
b. Richard Dunne a marqué deux buts contre son camp.
c. Joey Barton a pris le premier carton rouge de sa carrière dès la neuvième minute du match.
d. Le coach Stuart Pearce a fait entrer un gardien à la place d'un milieu pour permettre à un autre portier, David James, de terminer le match en pointe.

6 Buzzer

Lors de l'ultime journée de la saison 2011-2012, Sergio Agüero inscrit le but du titre à la 95e minute face à QPR. Mais qui lui a délivré la passe décisive?

a. Mario Balotelli
b. Owen Hargreaves
c. Kolo Touré
d. Vincent Kompany

7 Changement

Quel est le premier buteur de l'ère Mansour, le 17 juillet 2008 contre Streymur en tour préliminaire de Coupe de l'UEFA?

a. Robinho
b. Martin Petrov
c. Shaun Wright-Phillips
d. Vincent Kompany

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Toi, tu es un vrai de vrai. Tu n'as pas attendu d'être un nouveau riche pour supporter Manchester City. Tu as connu le stade de Maine Road et les luttes pour le maintien avec Richard Dunne et David James.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Agüero, De Bruyne, Silva, Touré, Nasri, Sterling, Sané, toutes ces stars dans une seule équipe, ça te fait rêver. Du coup, tu connais bien le club actuel. Le palmarès avant 2008? Joker.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
La seule fois où tu t'es vraiment intéressé à ce club, c'est quand tu as regardé le documentaire *Looking for Manchester*. Et tu as regardé ça uniquement parce que c'était Éric Cantona qui le présentait.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Pour toi, Manchester City, c'est juste une équipe qui se fait marcher dessus par Wayne Rooney.

Réponses: 1b, 2c, 3c, 4a, 5d, 6a, 7b

INTERVIEW “TU PRÉFÈRES”

JOHANN CARRASSO (Reims)

“Je préfère manger du rat cru que vivre éternellement dans les égouts”

Parfois, dans la vie, on n’a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l’une que l’autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN HÉMARD.. PHOTOS: PANORAMIC

1 … Pouvoir vivre un jour dans le passé, ou une heure dans le futur?
Une heure dans le futur! Pour moi, le passé est fini et révolu, ça ne sert à rien de s’y attarder, il faut avancer.

2 … Boire deux litres de champagne ou manger cinq tacos avant un match?
Je le déconseille dans les deux cas. Mais à choisir, je préfère les deux litres de champagne. D’une parce que je suis plus boisson que malbouffe, et de deux parce que je joue à Reims…

3 … Jouer le titre dans un stade sans ambiance, ou jouer le maintien dans un chaudron?
Jouer le maintien dans un chaudron, j’adore la proximité avec les supporters. Si j’ai la possibilité de rejoindre des endroits très chauds pendant ma carrière, ça sera toujours important dans la balance. J’aime le contact avec les gens, la ferveur. À Metz, tout était réuni: l’ambiance et la montée!

4 … Jouer un match avec un ballon en pierre ou sur un terrain d’un kilomètre de long?
Vu mon poste, un terrain d’un kilomètre de long ne dérange pas spécialement, puisque je ne cours pas. En revanche, un ballon de pierre, ça me ferait mal aux mains. Le choix est vite fait.

5 … Passer une soirée avec Paganelli qui te parle italien ou Ribéry qui parle allemand?
Ahhh, Paga! Sans hésitation, parce qu’il est de chez moi, d’Avignon. Et tant pis pour l’italien, on parlera provençal.

6 … Gagner une C1 sans avoir joué une minute après la phase de poules, ou la perdre en ayant joué toute la campagne?
Je préfère la gagner en étant sur le banc toute la saison. Le principal, c’est de faire partie du groupe. J’ai toujours pensé de façon collective avant tout, c’est un réflexe de gardien. Et puis, pour la Ligue des champions, ce n’est pas dur de choisir.

7 … Devoir manger du rat cru tous les jours pour survivre, ou vivre éternellement dans les égouts?
Manger du rat. La vie c’est trop important pour moi, je peux m’accrocher à n’importe quoi pourvu que ça me tienne en vie. Et puis, je suis né à la campagne, donc ça ne me fait pas peur.

8 … Que personne ne se souvienne de toi, y compris dans ta famille, ou que tout le monde associe ton nom à celui d’un *loser* fini?
Que personne ne se souvienne de moi, ça ne me pose aucun problème. La popularité ne m’intéresse pas, même dans le foot. Je viens de la campagne, donc j’apprécie la solitude.

9 … Vivre seul dans une cabane au pôle Nord sans contact avec le monde jusqu’à la fin de ta vie, ou être coincé éternellement dans le manège des poupées de Disneyland Paris?
Si j’ai le droit d’emmener ma famille au pôle Nord pourquoi pas, mais si je dois y rester tout seul sûrement pas. Je préfère être coincé à Disneyland avec la super musique des poupées, au moins je verrais du monde.

10 … Qu’on te serve la mauvaise commande au McDo à vie ou être derrière un type qui a 30 bons de réduction à chaque fois que tu fais les courses?
Je vais très peu au McDo, donc si on se trompe dans ma commande, ça ne changera pas ma vie. Et ça ne changera pas grand-chose au menu, hein.

11 … Sauver la vie d’un enfant que tu ne connais pas ou avoir le pouvoir de voler?
Évidemment que je préfère sauver la vie d’un enfant, il n’y a pas plus précieux que la vie. En volant, je pourrais peut-être en sauver, mais ce n’est pas sûr, donc je préfère avoir la certitude d’en sauver un.



LIGUE DES CHAMPIONS 2017-2018

QUI PEUT DÉTRÔNER LE REAL MADRID?

En un an et demi, Zinédine Zidane a plié le game de la Ligue des champions. Débarqué sur le banc du Real Madrid en janvier 2016, l'ancien numéro 10 des Bleus a réussi en quelques mois ce qu'aucun illustre entraîneur, de Guardiola à Ancelotti en passant par Mourinho, Ferguson ou Heynckes, n'avait accompli avant lui: remporter deux années de suite la Ligue des champions (depuis l'instauration de sa nouvelle formule en 1992). Son Real Madrid est impressionnant de puissance et d'efficacité, et l'entraîneur rêve désormais de réaliser la passe de trois. Un coach qui gagne trois fois de suite la C1? C'est simple, ce n'est jamais arrivé. Ni dans la formule actuelle ni dans la version précédente. Et la compétition existe pourtant depuis 62 ans... Alors, Zizou met le cap vers l'histoire. Mais ils seront nombreux à vouloir lui barrer la route. D'abord, le PSG. Qui, après l'humiliation subie au Camp Nou (1-6), s'est racheté un espoir en se payant Neymar, Mbappé et Dani Alvès. Et puis, il y a les autres. La Juventus d'Allegri, qui vient de perdre deux finales en trois ans, le Bayern d'Ancelotti, ancien mentor de Zidane, le Chelsea de Conte, le Manchester United de Mourinho, le Manchester City de Guardiola. Sans oublier l'AS Monaco, demi-finaliste "surprise" de la saison précédente, et l'Atlético de Madrid de Simeone, trois fois dans le dernier carré durant les quatre dernières éditions. Bref, que du beau monde pour empêcher le double Z de caresser encore un peu plus la légende.









Après la déroute de la saison dernière face au Barça, le PSG est arrivé à la croisée des chemins. Des titulaires comme Rabiot, Verratti ou encore Marquinhos s'interrogeaient sur les réelles possibilités du club sur la scène européenne. Finalement, tous sont restés, rassurés par la nouvelle stature du club. Renforcé par Dani Alves, Kylian Mbappé et surtout Neymar, Paris n'a jamais semblé aussi armé pour conquérir la Ligue des champions. De toute façon, il n'y a rien de plus dangereux qu'une bête blessée. PAR KEVIN CHARNAY ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

"Edi, c'est toi le plus gentil!"

Les titres en Ligue 1, Coupe de France et Coupe de la Ligue ont beau s'empiler chaque année sur la cheminée, la direction qatarie du PSG n'a toujours eu qu'une obsession. Dès 2012, Nasser Al-Khelaifi annonçait la couleur: "*J'espère que d'ici cinq ans, nous aurons une équipe compétitive en Coupe d'Europe capable de gagner la Ligue des champions.*" Cinq ans pour faire chauffer la carte bleue, acquérir de l'expérience et se faire une place très prisée dans le carré VIP de ceux qui animent au printemps les duels épiques de la C1. L'objectif du président du PSG, assené saison après saison, arrive donc à échéance en 2017. Et la prophétie semblait se réaliser, puisqu'en février dernier, le PSG frappe un coup énorme en tordant le Barça 4-0. Après avoir échoué quatre fois en quarts, cette fois, le club parisien faisait enfin trembler le continent... C'était sans compter la claque 6-1 reçue au Camp Nou au retour, plus grosse humiliation du PSG *made in* Qatar, qui semblait tout remettre en cause. Comme s'il fallait tout reprendre à zéro. Alors, comment la direction parisienne allait-elle faire pour digérer tout ça, passer à autre chose et se redonner les moyens d'aller enfin conquérir le continent? Avec une technique vieille comme le monde: en séduisant son récent bourreau. "*Le PSG s'est fait éliminer par un petit Barça, mais par un grand Neymar*", tranche l'ancien défenseur parisien José-Karl Pierre-Fanfan. En quelques jours, l'état-major parisien boucle le transfert de Neymar. Se payant ainsi non seulement l'un des meilleurs joueurs au monde, mais aussi un nouvel élan et un nouveau souffle.

La dimension Neymar

Avec dans ses rangs le joueur le plus cher de l'histoire (222 millions d'euros), le club parisien prend une nouvelle dimension.

> **"Le PSG s'est fait éliminer par un petit Barça, mais par un grand Neymar."**
>
> José-Karl Pierre-Fanfan, ancien du PSG

"*Malgré les moyens financiers du PSG, ces dernières années, les bons joueurs venaient à Paris en se disant:* 'Pourquoi pas rebondir plus tard au Barça, au Real ou au Bayern?' *Là, c'est l'inverse: Neymar est l'un des trois meilleurs joueurs du monde et il a fait le choix de venir au PSG*", observe Pierre-Fanfan. Encore dans la fleur de l'âge, encore susceptible de progresser, Neymar a déjà prouvé qu'il n'avait aucun complexe en Ligue des champions. En décembre 2013, quatre mois seulement après son arrivée au Barça en provenance de Santos, il doit prouver qu'il est plus qu'une otarie dont les dribbles attirent les vues sur YouTube. Alors que son entente avec Lionel Messi interroge les observateurs – "*avoir deux*



Edinson Cavani

NEYMAR L'INFLUENT

20

Avec 20 buts marqués et 27 passes décisives délivrées en 2016-2017, Neymar a été décisif en moyenne toutes les 85 minutes avec le Barça.

21

en quatre saisons de Ligue des champions avec le Barça

1

Ligue des champions remportée en 2015, lors de laquelle il a marqué à chaque manche des quarts, demies et de la finale.

73,5 %

Son pourcentage de victoires avec le Barça.

52

buts marqués avec le Brésil, en 77 sélections, qui font déjà de lui à 25 ans le quatrième meilleur buteur de l'histoire de la *Seleção*, derrière Romario, Ronaldo et Pelé.

109

buts marqués et 59 passes décisives en 186 matchs avec le FC Barcelone.

LE CLUB DES QUATRE

Paris compte désormais quatre vainqueurs de la Ligue des champions dans son effectif. Dani Alves l'a remportée trois fois avec le Barça (2009, 2011, 2015) et Neymar une fois (2015). Di María l'a soulevée en 2014 avec le Real Madrid, et Thiago Motta l'a gagnée avec l'Inter, en 2010. En revanche, la Ligue des champions est un véritable tabou pour Thiago Silva, qui, en huit participations (trois avec Milan, cinq avec Paris), n'a jamais dépassé les quarts de finale.

coqs dans la même basse-cour, ce n'est jamais bon", lâche la légende Johan Cruyff –, Neymar profite d'une blessure à la cuisse de la *Pulga* pour se lâcher face au Celtic, en phase de poules de C1. Titularisé en pointe par "Tata" Martino, le jeune homme de 21 ans claque un triplé spectaculaire et reçoit une ovation méritée des *socios* du Camp Nou. La saison suivante, le Barça remporte la Ligue des champions, Neymar termine co-meilleur buteur de la compétition (10 buts, comme Messi et Cristiano Ronaldo) en inscrivant au moins un but lors de chaque manche des quarts, demies et de la finale. En patron.

Entre temps, le "*trésor national*" – comme l'appelle Lula, l'ancien président de la République du Brésil – porte les espoirs de tout un pays sur ses épaules au Mondial 2014... avant de devoir déclarer forfait pour la demi-finale. "*On a tellement tout misé sur lui qu'on s'est dit:* 'Maintenant, on fait quoi sans lui?'", rembobine Dante. Sans Neymar, le Brésil s'écroule face à l'Allemagne (1-7). Mais deux ans plus tard, le numéro 10 brésilien offre à la *Seleção* la victoire aux Jeux olympiques, dans un Maracanã en fusion. Car au-delà d'être un joueur formidable à la technique déconcertante, le Brésilien est aussi un meneur d'hommes, capable de se transcender dans les matchs à haute pression et de faire la différence dans les moments clés. Bref, le joueur rêvé pour permettre au PSG de passer un cap en Europe.

L'expérience Dani Alves et l'insouciance Mbappé

Si Zlatan Ibrahimović a eu un impact gigantesque au PSG entre 2012 et 2016 en devenant notamment le meilleur buteur de l'histoire du club, le Suédois n'a jamais su se montrer décisif quand on l'attendait en Ligue des champions. Tout l'inverse de Neymar sous le maillot *blaugrana*. "*Zlatan est un grand joueur, mais c'est avant tout un grand personnage. On savait que c'était du court terme. Il ne faut pas oublier ce qu'il fait, surtout sur la scène nationale. Mais l'équipe jouait totalement pour lui*, juge Pierre-Fanfan. *Il pouvait frustrer ou même brider les autres joueurs.*" Au contraire, depuis son arrivée au PSG, la joie de vivre communicative de Neymar semble permettre à ses coéquipiers de jouer plus

libérés. “*Je sens un changement radical. Ce mec, il est toujours souriant sur le terrain, il se donne énormément et il amène de la bonne humeur contagieuse. Amener cet état d’esprit, c’est aussi un facteur de réussite*”, confirme Jean-Marc Pilorget, le recordman de capes avec le PSG. Au-delà du transfert en grande pompe de Neymar, le PSG a fait le bon choix cette fois-ci de ne pas confier les clés de la réussite du club en C1 à un seul et unique joueur. Car si Neymar brille en Ligue des champions depuis quatre ans au Barça, il ne l’a pas gagnée seul. D’ailleurs, lorsqu’il l’a remportée en 2015, un certain Dani Alves garnissait les rangs du FC Barcelone. Dani Alves, la première recrue du Paris Saint-Germain cet été. Triple vainqueur de la C1, le latéral droit brésilien a encore montré qu’il avait de très, très beaux restes l’année dernière dans les rangs de la Juventus. Finaliste, il a notamment fait énormément de mal à Monaco avec un but et deux passes décisives en demi-finale. Une expérience hors normes des grands rendez-vous qui ne pourra qu’être bénéfique au club de la capitale.

Et surtout, Paris a réalisé une autre opération considérable en s’attachant les services du prodige Kylian Mbappé. Pour le coup, le jeune attaquant de 18 ans n’a que très peu d’expérience puisqu’il évolue au plus haut niveau depuis seulement quelques mois. Mais son insouciance lui a déjà permis de briller dans la compétition reine, en hissant l’AS Monaco en demi-finales à la surprise générale. Contre Manchester City (deux buts), le Borussia Dortmund (trois buts) et la Juventus (un pion), il a déjà prouvé qu’il avait les épaules pour élever son niveau de jeu avec les projecteurs braqués sur lui. Mbappé-Cavani-Neymar, la MCN, le trio offensif idéal? “*Le PSG peut concurrencer des grosses écuries comme la Juventus, le Real, ou le Bayern. Mais personne ne peut dire qu’ils vont gagner la Ligue des champions cette saison*”, tempère Pierre-Fanfan. Malgré tous les renforts, beaucoup de planètes doivent s’aligner pour gagner une telle compétition. Chelsea a dû attendre dix ans pour voir ses investissements porter leurs fruits. Patience.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR KC ET FL, SAUF CEUX DE DANTE, PAR CANAL+.



Unai Emery

LES RÉSULTATS DU PSG EN C1

NEUF PARTICIPATIONS

- **1994-1995:** Demi-finales (défaite contre l’AC Milan)
- **1997-1998:** Phase de poule
- **2000-2001:** Phase de poule
- **2004-2005:** Phase de poule
- **2012-2013:** Quarts de finale (défaite contre le FC Barcelone)
- **2013-2014:** Quarts de finale (défaite contre Chelsea)
- **2014-2015:** Quarts de finale (défaite contre le FC Barcelone)
- **2015-2016:** Quarts de finale (défaite contre Manchester City)
- **2016-2017:** Huitièmes de finale (défaite contre le FC Barcelone)

“Neymar est toujours souriant sur le terrain, il se donne énormément et amène de la bonne humeur contagieuse.”

Jean-Marc Pilorget, ancien du PSG

Dani Alves



WORLD REAL Z

Déjà détenteur de dix coupes aux grandes oreilles, le Real Madrid a remporté les deux dernières éditions de la Ligue des champions. Sa troisième en quatre saisons. Un exploit réalisé sous les ordres de Zinédine Zidane, qui s'est assis sur le banc il y a un an et demi et qui a transformé la Maison-Blanche en machine à gagner. Mais qui va bien pouvoir arrêter le Z et sa troupe? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



Les "*Frances*": Karim Benzema, Enzo Fernandez et Raphaël Varane

Dans le vestiaire du Millennium Stadium de Cardiff, la tension est palpable en ce 3 juin 2017. L'horloge indique 21 h 40, et la Juventus mène la vie dure au Real Madrid dans cette finale de Ligue des champions 2017. D'abord menés, les Italiens ont égalisé pour remettre les compteurs à zéro à mi-parcours. De sa voix calme et sereine, Zinédine Zidane profite alors de la mi-temps pour rassurer ses joueurs tout en leur donnant la clé nécessaire pour blesser une Vieille Dame qu'il connaît parfaitement. Pas besoin d'un long discours. Juste de quelques mots à peine soufflés. "*Le Mister nous a dit que nous étions bien. Mais que nous pouvions beaucoup nous améliorer, être plus agressifs, presser plus haut, ne pas laisser la Juve jouer facile comme en première mi-temps et être plus forts dans les duels individuels*", confie Luka Modrić dans des propos relayés par *Marca*. "*Le Mister nous a dit que le plus important était d'arriver ici et que, maintenant, il fallait profiter parce que nous étions meilleurs*", poursuit de son côté Álvaro Morata. Une heure plus tard, le "*Mister*" tient entre ses mains la douzième coupe aux grandes oreilles du Real (qui a collé trois pions dans la musette turinoise en une période). La quatrième du club en trois saisons, la deuxième de suite pour l'entraîneur. Qui devient alors le deuxième coach français à soulever deux fois la C1 – après le Franco-Argentin Helenio Herrera avec l'Inter en 1965 et 1966 –, et le premier à conserver ce titre deux années de suite depuis Arrigo Sacchi et son grand AC Milan en 1989 et 1990. Le premier tout court si on ne prend en compte que la nouvelle formule de la compétition, mise en place en 1992.

La C1 ancrée dans ses gênes

L'histoire a tout du conte de fée. Catapulté à la tête de l'équipe première à l'hiver 2016 en remplacement de Rafael Benítez, Zidane a donc imposé une incroyable hégémonie madrilène au sommet de l'Europe en moins de deux ans. Il a même fait bien plus que ça, puisqu'il empile les records: il a déjà remporté sept trophées en 90 matchs, soit un titre toutes les treize rencontres, ce qui en fait déjà le quatrième coach le plus récompensé de l'histoire du club; autant de titres que de défaites; aucune finale perdue; 69 matchs consécutifs en marquant au moins un but, série en cours; record d'invincibilité du foot espagnol. Alors, comment expliquer une telle réussite, notamment sur le plan continental? "*D'abord, Zidane a été superbement préparé. Faire partie du club depuis de longues années et avoir acquis les valeurs, l'organisation, la culture footballistique, la culture tactique de l'entité, ça aide énormément*, estime Bernard Casoni, ancien entraîneur de l'Olympique de Marseille après y avoir été joueur et coach de la réserve. *Quand il est arrivé, il connaissait déjà tout le monde.*" Dès qu'il a posé ses fesses sur le banc, le double Z savait donc pertinemment l'importance que représentait la coupe d'Europe pour le Real Madrid, qui n'a jamais caché que la C1 était ancrée dans ses gênes. D'où la priorité donnée à cette compétition sur le championnat, au moins lors de la saison 2015-2016.

"Il a été un joueur mythique du club et au niveau mondial, il faut le laisser travailler, car il va devenir l'un des meilleurs entraîneurs du monde."

Pepe

Intelligence tactique et gestion de la pression

Au sein de la Maison-Blanche, Zizou a également pu travailler avec les meilleurs entraîneurs de la planète. Conseiller du président Florentino Pérez quand José Mourinho dirigeait les *Merengues*, le champion du monde 1998 s'est enrichi en observant le *Special One* exercer, et n'a pas hésité à lui piquer quelques idées de management. Idem avec Carlo Ancelotti, dont il a été l'adjoint. "*Il fait preuve de beaucoup de calme, de tranquillité et il explique bien les choses. Il ressemble à Carlo*, a d'ailleurs révélé Paul Clement, collègue de Zidane durant cette période, dans *France Football. C'est extraordinaire ce qu'il est en train de réaliser. (...) Zizou a la même philosophie que Carlo, il cherche à placer les joueurs dans les meilleures conditions possibles, tant dans leur poste que dans le schéma tactique général.*" Proche de ses stars, l'ancien international a par exemple réussi à faire comprendre à Cristiano Ronaldo qu'il devait s'économiser s'il souhaitait rester au top lors des grands rendez-vous. Résultat: durant la saison 2016-2017, un *turn-over* super efficace et accepté de tous s'est installé, les habituels remplaçants relayant les titulaires de LDC en Liga. Et CR7 a marqué comme jamais lorsque la dernière ligne droite européenne est survenue (dix buts lors des cinq derniers matchs de la compétition, dont deux triplés et un doublé en finale).

Doté d'une intelligence tactique et d'une impressionnante gestion de la pression développées grâce à sa carrière de joueur (en Serie A puis en Espagne, où il a croisé d'immenses tacticiens dont Lippi, Del Bosque, Luxemburgo), le Tricolore a enfin pu compter sur son expérience, son aura et son nom de footballeur. "*Il a été joueur et sait ce que les joueurs veulent et ce qu'ils pensent*, témoignait ainsi Pepe quelques semaines après le licenciement de Benítez, toujours dans *Marca. Il a été un joueur mythique du club et au niveau mondial, il faut le laisser travailler, car il va devenir l'un des meilleurs entraîneurs du monde.*"

RONALDO, JAMAIS RASSASIÉ

Un ogre qui empile les buts comme il dévore les records. Meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des champions avec 103 pions (dont 90 avec le Real Madrid), Cristiano Ronaldo est aussi le meilleur buteur sur une édition (17 goals en 2013-2014), le meilleur buteur d'une phase de groupes (onze caramels en 2015-2016), le meilleur passeur décisif (31 assists) et celui qui a réussi le quadruplé le plus rapide (en vingt minutes face à Malmö en décembre 2015). Il est également le seul, avec Lionel Messi, à avoir réalisé sept triplés dans la compétition. L'arrivée de Zinédine Zidane sur le banc lui a encore davantage donné les crocs: avec le Français, CR7 a frappé à 17 reprises en 19 matchs de C1 et s'est même offert deux triplés consécutifs en 2017 lors des matchs à élimination directe (contre le Bayern Munich, puis contre l'Atlético de Madrid). Du jamais-vu.

L'explosion d'Asensio

Reste la question qui brûle toutes les lèvres: Zidane peut-il accomplir la passe de trois avec son Real? Avec un effectif qui ne s'est pas enrichi (pertes de James Rodríguez, Morata, Pepe et Danilo; achats de Dani Ceballos et Theo Hernandez), le double champion d'Europe en titre mise sur la continuité et l'intégration des jeunes (Marco Asensio en train d'exploser, Lucas Vázquez...) pour viser un défi absolument unique au monde. Mais comment combattre la probable lassitude d'un groupe qui rafle tout sur son passage depuis deux ans, qui doit faire face à une nouvelle année ultra chargée (Supercoupe d'Europe, Supercoupe d'Espagne, Mondial des clubs...) et qui aura peut-être davantage la tête à la Coupe du monde 2018 organisée en Russie? À Zidane de trouver les armes adéquates pour triompher dans cette nouvelle guerre. Et de prouver qu'il a encore beaucoup de tours dans son sac.

■ PROPOS DE BERNARD CASONI RECUEILLIS PAR FC

LE REAL EN CHIFFRES

DEPUIS 1955...

12
Ligues des champions gagnées (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998, 2000, 2002, 2014, 2016, 2017; record)

47
participations dans la compétition (record)

410
matchs disputés (record)

909
buts marqués (record)

3
finales perdues (1962, 1964 et 1981)

245
victoires (record)

442
buts encaissés

5
titres conservés (record)

5
Seul club à avoir remporté cinq titres consécutifs (de 1956 à 1960)

20
Plus grand nombre de buts marqués en phase de groupes sur une édition (20 en 2013-2014; à égalité avec Manchester United et Barcelone)

93
défaites

72
nuls

21
Plus grand nombre de participations consécutives (21 entre 1997 et 2017, série en cours)

34
Plus grand nombre de matchs consécutifs avec au moins un but (entre 2011 et 2014)

SOUS ZINÉDINE ZIDANE...

(DEPUIS JANVIER 2016)

3
participations (2015-2016, 2016-2017, 2017-2018)

2
Ligues des champions gagnées (2016 et 2017)

20
matchs

13
victoires

5
nuls

2
défaites

1re
équipe à conserver son titre depuis 1990

45
buts marqués

21
buts encaissés



LA JUVENTUS

LA C1 ET LE SIGNE INDIEN

En s'inclinant face au Real Madrid en finale de la dernière édition de la Ligue des champions, la Juventus a confirmé qu'elle était bien malgré elle fâchée avec la plus prestigieuse des compétitions européennes. Quand la Vieille Dame parviendra-t-elle à briser ce cercle vicieux? PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC

C'est bien connu, la Juventus est un club qui cumule les records. Avec trente-trois Scudetti glanés dans son histoire, le club piémontais domine de la tête et des épaules le palmarès du championnat d'Italie, loin devant l'AC Milan et l'Inter (18 titres chacun). Malheureusement, la Vieille Dame est aussi tenante d'un autre record, qui ne fait pas franchement bondir de joie ses *tifosi*: avec sept revers en finale de C1 – pour "seulement" deux victoires – la Juventus est le club qui a échoué le plus de fois sur la dernière marche de la compétition.

Rien que lors des trois dernières éditions de la Ligue des champions, les *Juventini* se sont inclinés deux fois en finale, face au FC Barcelone en 2015, puis au Real Madrid en 2017. Une ultime défaite qui a fait réagir Alessandro Del Piero, mythique numéro 10 *bianconero*: "*On pourrait penser que c'est une coupe maudite pour nous...Ça a un peu été le cas dans toute notre histoire.*" Car même quand la formation piémontaise s'est imposée dans la compétition, sa victoire a parfois eu un goût amer. Comme en 1985, quand la Juventus de Michel Platini remporte face à Liverpool, au Heysel, la première C1 de son histoire. Une soirée au cours de laquelle trente-neuf spectateurs venus assister au match perdent la vie, à cause de violents affrontements entre supporters.

Vaincre le mauvais sort

Pourtant, la Vieille Dame persiste et fait encore de la conquête de la Ligue des champions l'objectif prioritaire de sa saison, comme l'explique Benoît Cauet, ancien joueur de l'Inter, désormais recruteur en Italie pour les *Nerazzurri*. "*Je ne vais pas vous mentir, la défaite face au Real a été très mal vécue ici...Pourtant, il n'y a pas de sentiment de malédiction. De la désillusion sur le moment, oui, c'est normal. Mais pas de découragement.*" Les *Bianconeri* sont donc repartis de plus belle pour renforcer leur effectif. S'ils ont accusé la perte de Leonardo Bonucci, parti pour l'AC Milan, ils ont accueilli dans leurs rangs le très prometteur Federico Bernardeschi en provenance de la Fiorentina, l'ailier brésilien du Bayern Munich Douglas Costa, et enrôlé Blaise Matuidi, pour étoffer un milieu de terrain déjà bien fourni.

"*Pour la Juve, l'objectif reste le même: se rapprocher chaque année un peu plus des très grosses équipes*, analyse le milieu de terrain Gaël Genevier, notamment passé par Catane et le Torino. *Après, en Italie, il se dit que cette génération de joueurs arrive peut-être un peu en fin de cycle. Ces deux dernières défaites en finale peuvent laisser des traces mentalement.*" Ou alors, à l'inverse, inciter les joueurs à se dépasser, nuance Benoît Cauet. "*Ces finales perdues permettent aussi aux joueurs de la Juve de cumuler de l'expérience. Je crois que la volonté de vouloir se refaire l'emporte sur tout. Elle peut décupler leur rage de vaincre.*" Et ainsi permettre au club *bianconero* de briser une bonne fois pour toutes la malédiction qui semble le poursuivre en Ligue des champions.

■ PROPOS DE BENOÎT CAUET ET GAËL GENEVIER RECUEILLIS PAR AC

> "Ces deux dernières défaites en finale peuvent laisser des traces mentalement."
>
> Gaël Genevier

LES FINALES DE LA JUVENTUS EN C1

GAGNÉES

1985: Juventus-Liverpool 1-0
1996: Juventus-Ajax (1-1, 4 tab 2)

PERDUES

1973: Juventus-Ajax 0-1
1983: Juventus-Hambourg 0-1
1997: Juventus-Borussia Dortmund 1-3
1998: Juventus-Real Madrid 0-1
2003: Juventus-AC Milan 0-0 (2 tab 3)
2015: Juventus-FC Barcelone 1-3
2017: Juventus-Real Madrid 1-4



LE BAYERN
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Depuis le 25 mai 2013 et la victoire à Wembley face au Borussia Dortmund, le Bayern Munich n'est plus parvenu à soulever la Coupe aux grandes oreilles, et ce, malgré un effectif de qualité et des entraîneurs de renom. Mais qu'est-ce qui cloche?

PAR ALI FARHAT. PHOTO: PANORAMIC

S'il fallait ne retenir qu'une seule opposition en Ligue des champions ces dernières années, ce serait certainement celle entre le FC Bayern Munich et le FC Barcelone. Rarement une équipe a montré autant de puissance et de spectacle que le Bayern lors de cette demi-finale de C1 édition 2012-2013, qui s'est soldée par un 7-0 pour les Bavarois sur l'ensemble des deux matchs. À ce moment-là, nombreux sont ceux qui ont pensé que le Bayern allait régner sur l'Europe dans les années à venir, grâce à un savant mélange de joueurs expérimentés (Neuer, Lahm, Ribéry, Robben...) saupoudré de gars un peu plus jeunes, mais tout aussi ambitieux (Alaba, Boateng, Müller...). En posant ses valises à Munich au début de l'été 2013, Pep Guardiola savait qu'un challenge de taille l'attendait: faire aussi bien, voire mieux que Jupp Heynckes, qui avait terminé sa carrière d'entraîneur sur un formidable triplé.

Trois échecs en demi-finales

Si les choses se sont plutôt bien passées pour Pep sur la scène nationale (avec notamment des titres de champion remportés plusieurs journées avant la fin), la donne a été bien différente sur la scène continentale: lors de l'exercice 2013-2014, les Bavarois s'inclinent en demi-finale face au Real Madrid de Carlo Ancelotti. La saison suivante, rebelote: cette fois-ci, c'est le Barça qui prend sa revanche de 2013 et qui file en finale. Enfin, en 2015-2016, c'est un autre club espagnol, l'Atlético de Madrid, qui barre la route aux Bavarois. Au bout de trois saisons, Pep Guardiola quitte la Bavière avec trois titres de champion d'Allemagne et deux Coupes, mais sans avoir réussi à franchir les demies de C1. Son successeur, Carlo Ancelotti, n'a pas réussi à faire mieux, puisque son équipe s'est inclinée la saison dernière en quarts de finale face au futur vainqueur, le Real Madrid.

Incapacité à se révolter et effectif trop tendre

Il y a plusieurs manières possibles d'expliquer ces contre-performances, considérées comme des "*échecs*" par l'un des clubs les plus exigeants du monde. La première, l'incapacité des Bavarois à hausser leur niveau de jeu lors des joutes européennes. Ces dernières saisons, les préceptes de Pep Guardiola (possession de balle à outrance, puis défense à trois) n'ont pas permis aux Bavarois de venir à bout des escouades espagnoles, qui se sont montrées très disciplinées et ont su exploiter les moindres faiblesses d'un Bayern incapable de se révolter.

Malgré un effectif pléthorique et l'un des plus beaux bancs d'Europe, certains joueurs sont tout simplement irremplaçables, à l'image d'Arjen Robben, Franck Ribéry ou encore Robert Lewandowski. Face au Real la saison passée, le Bayern a beaucoup souffert de l'absence de l'attaquant polonais lors du match aller (défaite 1-2 à l'Allianz Arena). Lewandowski est, à ce jour, le seul joueur dont le poste n'est toujours pas doublé. S'il venait à se blesser, nul doute que le FC Bayern vivrait des heures difficiles. D'autant plus qu'il manque à cette équipe des leaders, des joueurs qui poussent constamment leurs coéquipiers à ne rien lâcher. Si certains d'entre eux ont été minés par les blessures ces derniers temps (Robben, Ribéry, Boateng...), d'autres ont quitté le club. C'est le cas de Toni Kroos et Bastian Schweinsteiger, et plus récemment de Philipp Lahm. Pour espérer remporter la C1, le Bayern Munich n'a pas forcément besoin d'avoir de très bons joueurs, mais tout simplement des joueurs de caractère. De mecs qui entrent sur le terrain avec le couteau entre les dents, comme lors de ce fameux triplé de la saison 2012-2013. ■

LE BAYERN ET LE CAUCHEMAR ESPAGNOL EN LIGUE DES CHAMPIONS

En 20 participations à la version actuelle de la Ligue des champions (instaurée en 1992) le Bayern a été éliminé à 8 reprises par un club espagnol, soit 40 %.

2001-2002 Éliminé par le Real Madrid
2002-2003 Éliminé par La Corogne (en poules)
2003-2004 Éliminé par le Real Madrid
2008-2009 Éliminé par le Barça
2013-2014 Éliminé par le Real Madrid
2014-2015 Éliminé par le Barça
2015-2016 Éliminé par l'Atlético de Madrid
2016-2017 Éliminé par le Real Madrid



Couverture

LES CINQ CLUBS À SUIVRE

Regarder les matchs du Real, du PSG et du Barça, c'est bon pour ceux qui aiment le strass et les paillettes. Ceux qui aiment le football savent que les équipes à suivre ne sont pas toujours celles que l'on croit, et pourront dire dans quelques mois: "Vous voyez? Je vous avais dit avant tout le monde qu'ils allaient faire un truc."

PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC

LE PLUS FRISSON
SSC NAPOLI

Mais quand est-ce que le Napoli sera enfin reconnu à sa juste valeur? Chaque saison, les Napolitains proposent un jeu alléchant, embêtent toutes les équipes qui croisent leur chemin, et trouent les tympans de ceux qui osent s'aventurer au San Paolo. Mais chaque saison, on hésite à les placer parmi les favoris au titre final en Ligue des champions. "*Oui, mais ils ont terminé seulement troisièmes en Serie A*", disent certains, "*Oui, mais ils ont dû se farcir les barrages pour se qualifier*", complètent les autres. Que des "*Oui mais, oui mais*" en pagaille auxquels on aurait envie de répondre: "*Oui, mais le barrage en question, tu l'as regardé? Tu as vu leur niveau face à Nice?*" Si le Shakhtar, Manchester City et Feyenoord ont un minimum de jugeote, ils savent déjà qu'ils s'apprêtent à affronter un gros morceau et redoutent déjà de faire face aux 60 000 maboules du stadio San Paolo. D'autant que l'équipe de Sarri aura à cœur de faire enfin tomber un tabou: jamais le club *partenopeo* n'a dépassé les huitièmes de finale.

EXPÉRIENCE EN C1:
- Septième participation (dernière participation: 2016-2017)
- Meilleure performance: Huitièmes de finale (1991, 2012, 2017)



LE PLUS IMPROBABLE
QARABAG FUTBOL KLUBU

Le groupe C est infernal. En mettant la Roma dans le même sac que Chelsea et l'Atlético de Madrid, Francesco Totti (qui touillait les boules lors du tirage au sort) n'a pas fait de cadeau à son équipe de toujours. Mais surtout, il a offert à tout ce petit monde un affrontement contre le Qarabağ FK, club tout droit sorti d'Azerbaïdjan qui disputera la coupe aux grandes oreilles pour la première fois de son histoire. Et il va falloir être motivé pour aller faire un tour au fin fond du Grand Caucase en plein mois de novembre… Heureusement, Qarabağ joue dans la capitale du pays, à Bakou. Dans cette ville de trois millions d'habitants située sur les rives de la mer Caspienne, les rats des villes devraient donc ne pas être trop dépaysés. Une sacrée bonne nouvelle puisque le Qarabağ FK est à l'origine basé à Agdam, une petite ville perdue dans une région qui revendique son indépendance depuis plus de vingt-cinq ans. À cause de violents combats au début des années 1990, les habitants ont tous fui Agdam qui est devenu une ville fantôme, dans laquelle le silence est encore plus flippant qu'à Louis-II.

EXPÉRIENCE EN C1:
- Première participation
- Meilleure performance: Néant





LE PLUS "TRADITION"
LIVERPOOL

Les *Reds* ont enfin retrouvé le chemin de la Ligue des champions, et on ne peut pas s'empêcher d'être heureux pour eux. Ancienne place-forte du football européen, Liverpool a dû se coltiner les barrages pour grimper dans le wagon de la C1. La dernière fois que les *Scousers* ont mis les pieds en Ligue des champions, c'était en 2014 et ça s'est plutôt mal passé pour eux, avec une élimination dès le premier tour. Mais comme la vie est belle, les gars de Jürgen Klopp ont droit à une séance de rattrapage cette année et sont même tombés dans un groupe loin d'être inaccessible. Liverpool a réussi à limiter la casse au *mercato* en gardant Coutinho dans ses filets, et a démarré la saison par quelques orgies offensives qui laissent présager de grandes soirées européennes. Tout le monde a encore dans un coin de sa tête ce quart de finale de Ligue Europa contre Dortmund en 2016, et ce 4-3 arraché à la dernière minute dans un Anfield en fusion. Et si on faisait la revanche cette année en Ligue des champions?

EXPÉRIENCE EN C1:
- Vingt-et-unième participation (dernière participation: 2014-2015)
- Meilleure performance: Victoire (1977, 1978, 1981, 1984, 2005)



LE PLUS BLING-BLING
MANCHESTER UNITED

Quand on s'appelle Manchester United, qu'on a déjà remporté trois fois la Ligue des champions, qu'on reçoit dans le mythique Old Trafford, qu'on a Mourinho sur le banc, De Gea dans les cages, Pogba, Lukaku, Matić, Mata et plein d'autres sur le terrain, on ne peut pas se rater en C1. Surtout quand le dieu du tirage au sort vous offre une poule à peine digne de la Ligue Europa avec Benfica, Bâle et le CSKA Moscou. Toute autre place que la première dans ce groupe A serait évidemment un échec pour United, qui a à cœur de réussir ses retrouvailles avec le gratin européen quelques mois après avoir remporté la C3. Heureusement pour ceux qui joueront contre Manchester cet hiver lors des matchs à élimination directe, Mourinho devrait récupérer Zlatan à cette période. Et ça, c'est la quasi-assurance de ne pas encaisser de but en cas de gros match à enjeu.

EXPÉRIENCE EN C1:
- Vingt-septième participation (dernière participation: 2015-2016)
- Meilleure performance: Victoire (1968, 1999, 2008)



LE PLUS "NOUVEAU RICHE"
RB LEIPZIG

Les Red Bulls de New York? Une gentille maison de retraite. Le Red Bull Salzbourg? La ville de Mozart est magnifique, certes, mais c'est compliqué de faire peur à l'Europe du football quand on sort du championnat autrichien. Non, définitivement, s'il y a bien une équipe sponsorisée par la boisson qui donne des ailes qu'il faut craindre, c'est le Red Bull Leipzig. Né il y a moins de dix ans, le RB Leipzig n'est devenu un club professionnel qu'en 2013 et découvrait la BundesLiga la saison dernière. Pas affolé, le promu est vite passé en mode rouleau compresseur et a fini à la deuxième place du championnat derrière l'intouchable Bayern. Forcément, tout le monde a envie de voir comment les gars de Leipzig vont se dépatouiller en C1. Et pour que les Français soient aux premières loges pour ses débuts européens, le RB accueillera Monaco dès le 13 septembre pour une première journée inédite.

EXPÉRIENCE EN C1:
- Première participation
- Meilleure performance: Néant





La fiche
THOMAS LEMAR
Né le 12 novembre 1995
À Baie-Mahault (Guadeloupe)
1,70 m
Milieu offensif

Parcours pro
2013-2015 SM Caen
Depuis 2015 AS Monaco

THOMAS LEMAR SORT DE SON SILENCE

Double buteur contre les Pays-Bas dont une mine du gauche en pleine lucarne, Thomas Lemar est en train de devenir un titulaire en puissance en équipe de France. Demandé par toutes les écuries européennes, le gaucher est resté à Monaco où sa cote grimpe à chaque match. Grâce à ses performances sportives, l'homme, si discret en dehors du terrain, est en train de sortir du silence.

PAR MATHIEU FAURE. PHOTOS: PANORAMIC

Une frappe limpide dans la lunette de Cillessen. Relâchée. De volée. Et voilà Thomas Lemar auteur de son premier but en équipe de France face aux Pays-Bas. Le gaucher va même s'offrir un doublé dans la foulée. Certains en auraient fait des tonnes, notamment sur les réseaux sociaux, mais pas lui. Pour trouver la trace de Thomas Lemar sur la toile, il faut se lever tôt. L'homme de 21 ans n'a pas de compte Twitter ou d'Instagram. Ce n'est pas son truc. Bizarre dans une époque où chaque joueur occupe l'espace médiatique constamment. "*Je vais devoir en passer par là, faire un petit effort, vraiment léger. Ce n'est pas du tout mon truc. À Monaco, avec Djibril Sidibé, on est les seuls un peu réfractaires à ça. C'est sûr que par rapport à Benjamin Mendy, ça change* (rires)", dit-il simplement quand on lui fait remarquer qu'il n'appartient pas forcément à cette génération 2.0. Son truc, c'est le terrain. Le travail. La patience. La préparation invisible. "*C'est mon métier de footballeur: dormir, manger sainement, se reposer, faire les soins, bain froid, bain chaud. Ça devient un rituel à force. À Monaco, à 19 ans, c'était facile à suivre comme rituel puisque je ne jouais pas beaucoup au début* (sourire). *Mais quand on veut s'imposer au plus haut niveau, il faut passer par là.*" Deux ans plus tard, celui que l'ASM avait débauché au Stade Malherbe de Caen pour 4 millions d'euros en vaut 25 fois plus. En fin de mercato, Arsenal et Liverpool ont tout tenté pour exfiltrer le gaucher avec des offres XXL. En vain, Monaco a fermé la porte à double tour. Parce que Thomas Lemar n'est pas seulement un joueur timide face aux caméras et qui traverse les zones mixtes au pas de course, c'est un joueur de football indispensable à n'importe quel collectif.

Joueur décisif mais peu médiatique

Buteur, passeur, organisateur, meneur, le gaucher sait tout faire. L'an dernier, il s'est offert autant de buts que de passes décisives (14) sans jamais être sous le feu des projecteurs. Kylian Mbappé le précoce,

"C'est mon métier de footballeur: dormir, manger sainement, se reposer, faire les soins, bain froid, bain chaud. Ça devient un rituel à force." Thomas Lemar



Jardimland



Falcao le ressuscité, Bernardo Silva le magicien, Fabinho le métronome, Benjamin Mendy la mobylette, Kamil Glik le taureau, tous les Monégasques ont eu droit à leur moment de gloire. Lemar, lui, est resté constant et discret. Tapis dans l'ombre. Difficile de faire briller médiatiquement un garçon qui fuit la lumière. Pourtant, le gaucher est sans doute le joueur le plus indispensable au collectif monégasque. Si Benjamin Mendy a tutoyé les sommets l'an dernier, c'est en grande partie grâce à Thomas Lemar. Leur entente sur le côté gauche était l'une des grandes forces de Monaco. "*On se connaît depuis longtemps. Il a été formé au Havre, moi à Caen, donc on jouait souvent l'un contre l'autre. On a joué dans les sélections de jeunes aussi, et à Monaco, ça a tout de suite fonctionné. On avait une entente technique naturelle. C'était fluide*", poursuit Lemar. Mais c'est la personnalité haute en couleur de Mendy qui s'est envolée pour Manchester City avec le statut de défenseur le plus cher du monde (58 millions d'euros). Lemar est resté sur le Rocher. Dépité? Pas forcément. Le Guadeloupéen sait qu'il doit encore prouver, si on se fie à son formateur à Caen, Philippe Tranchant, resté très proche du joueur: "*C'est un garçon qui est resté droit dans ses bottes. Il m'appelle toujours coach et me vouvoie encore. C'est quelqu'un d'ambitieux, il fait tout de mieux en mieux, car il a plus d'expérience qu'il y a un an.*"

Merci qui? Merci Nabil Dirar

Le tournant a sans doute eu lieu en septembre 2016 à Wembley. Pour le premier match de poule de Ligue des champions face à Tottenham, le gaucher a emprunté l'ascenseur émotionnel. Après un début de saison gâché par une blessure à la cheville, il débute la rencontre sur le banc avant de "*profiter*" de la rapide blessure de Nabil Dirar pour entrer en jeu. Dans la foulée, il trouve la lucarne de Lloris. Derrière, il ne sortira plus du onze de Jardim, confirmant sa progression. "*C'est un match forcément particulier, car si je ne joue pas ce match, je ne suis peut-être pas titulaire par la suite*, se souvient-il. *C'est un concours de circonstances au départ, puis je ne suis plus sorti du onze ensuite.*" Une première saison sur le Rocher pour apprendre (34 matchs, 5 buts toutes compétitions confondues), une seconde pour se faire une place dans le onze de départ (54 matchs, 14 buts), mais aussi en équipe de France qu'il a intégrée en novembre dernier.

Signe d'un garçon qui apprend vite alors que Patrice Garande, son entraîneur caennais, doutait de sa capacité à briller en Ligue 1. C'était en 2015. Hier, quoi. Oui, Lemar revient de loin... Car,

contrairement à d'autres garçons de la génération 1995 (Anthony Martial, Adrien Rabiot, Hervin Ongenda), le Monégasque n'a jamais fait parler de lui chez les jeunes. Jean-Claude Giuntini, sélectionneur de l'équipe de France U17 quand Lemar y était, se souvient d'un "*garçon très à l'écoute, humble, bien éduqué. Il a connu une maturation tardive comparée à d'autres 1995. Il était juvénile à ses débuts, alors il faut être patient et lui renouveler de la confiance. Il s'est affirmé par étapes. Thomas, c'est l'exemple parfait de notre système de détection et de formation.*" Détecté adolescent en Guadeloupe, il a quitté sa famille pour s'installer à Caen. Seul. La détermination a fait le reste.

"C'est un phénomène, il va aller loin"

Au départ, ce fan de Xavi et Iniesta est surtout un joueur d'équipe. Ce n'est qu'à Monaco qu'il a pris goût à la sensation du bute. Son truc, c'est le travail. À Monaco, il a d'abord commencé par apprendre la patience alors que la cellule de recrutement était bluffée par celui qu'elle a vite surnommé "*l'Arjen Robben guadeloupéen*". La scène se déroule après

> **"Il était juvénile à ses débuts, alors il faut être patient et lui renouveler de la confiance. Il s'est affirmé par étapes."**
> Jean-Claude Giuntini, ex-sélectionneur de l'équipe de France U17

l'élimination contre Valence en août 2015 dans les couloirs du Louis-II. La déception est encore présente, mais les discussions s'orientent rapidement sur un autre sujet: la bonne entrée de Lemar, 19 ans. Avant de rejoindre le parking, un membre du staff de l'ASM s'arrête. On l'interroge sur le jeune numéro 27. La réponse est directe. Limpide. "*À l'entraînement, c'est le meilleur. Et ce, depuis le début de saison. C'est un phénomène. Il va aller loin.*" Deux ans plus tard, Lemar fait tourner toutes les têtes, vaut 100 millions d'euros, et rêve de Coupe du monde 2018. Et dire que ce n'est que le début.

■ PROPOS DE THOMAS LEMAR RECUEILLIS PAR MF POUR SOFOOT.COM, CEUX DE CLAUDE GIUNTINI ET PHILIPPE TRANCHANT ISSUS DE NICE MATIN.

Avec Kurzawa en équipe de France

LES NOUVEAUX COPAINS DU PETIT THOMAS

KEITA BALDÉ

Pépite de la Lazio, le Sénégalais a explosé cette saison, avec seize buts inscrits en Serie A, dont huit lors des cinq dernières journées. Ailier gauche rapide, très technique, il pourrait être le complément idéal de Falcao sur le front de l'attaque.

STEVAN JOVETIC

L'ancien *golden boy* de la Fiorentina s'était légèrement perdu à l'Inter, notamment après une grave blessure. Auteur d'une bonne saison au FC Séville, il vient à Monaco pour prouver qu'à 27 ans, il est loin d'être un ancien espoir déchu.

YOURI TIELEMANS

Le futur crack belge. À seulement 20 ans, il s'apprête à disputer son 200e match en pro. Ahurissant. Milieu axial, doté d'une excellente frappe de balle, il va remplacer numériquement Tiémoué Bakayoko, parti à Chelsea.

TERENCE KONGOLO

Défenseur central de formation, il a joué arrière gauche la saison dernière à Feyenoord et peut donc couvrir les deux postes. À Jardim de découvrir où l'utiliser au mieux.

JORDI MBOULA

Le pari. Meilleur buteur de la dernière Youth League avec le Barça, il était le prospect le plus recherché d'Europe. Ailier d'origine congolaise, il va à 1000 à l'heure. Encore un qui pourrait être revendu 180 millions d'euros l'été prochain.


Fly
Fly
Emirates
Fly
Emirates



L'AC MILAN EN MODE CARRIÈRE

L'AC Milan a changé de mains. Cet été, son nouveau propriétaire chinois a lancé un projet comme on le ferait dans FIFA, avec 200 millions d'euros dépensés sur le mercato pour se constituer un onze de départ en quasi-totalité. Après de premiers bons résultats, voilà que les Rossoneri rêvent de nouveau en grand. Dans la vraie vie cependant, la réussite dépend aussi d'échéances, de résultats, de bénéfices et d'une bonne dose d'abnégation.

PAR ALEXANDRE PAUWELS. PHOTOS: PANORAMIC

Le 13 avril dernier, Silvio Berlusconi tire sa révérence, après plus de 30 ans à la tête de l'AC Milan. Bilan: 29 trophées et, selon ses dires, un milliard d'euros dépensés. Nostalgiques, les *tifosi rossoneri* sont aussi soulagés. Dans les faits, *Il Diavolo* n'a plus remporté le Scudetto depuis 2011, et galère en championnat depuis le départ, à l'intersaison suivante, de ses cadres emblématiques. Passer de Nesta à Rami, d'Inzaghi à Ménez, de Seedorf à Poli, c'est dur. Loin du standing historique de ce que le football compte parmi ses institutions les plus respectées et titrées, le Milan est devenu un club moyen, marqué par l'instabilité à tous les niveaux, entre renouvellements d'effectifs foireux et cumul d'entraîneurs. Silvio ne pouvait plus rivaliser sur le marché des transferts, ni ramener son Milan au premier plan. Après avoir tenté un dernier mercato ambitieux en 2015, sans succès, il s'est donc décidé à vendre. De multiples et très longues négociations est arrivé un nouveau boss, l'homme d'affaires chinois Yonghong Li, à la tête du nébuleux "Rossoneri Sport Investment Lux". Un type capable de réunir des centaines de millions d'euros – de 520 à 820 selon les sources – afin de racheter et renflouer le club.

> "Abramovitch a dépensé un milliard et a mis presque 10 ans pour gagner la Ligue des champions avec Chelsea."
>
> PIERRE RONDEAU, ÉCONOMISTE DU FOOTBALL

Pour mettre fin à la *lose* et au mécontentement des *tifosi*, pour marquer une rupture avec ses prédécesseurs et lancer son projet, Li a en effet usé du mercato. Pour un peu moins qu'un



L'état-major chinois avec Marco Fassone

Neymar, il s'est offert une équipe quasi-complète. Près de 200 millions pour Leonardo Bonucci (42 M€), André Silva (38), Andrea Conti (25), Hakan Çalhanoğlu (22), Ricardo Rodríguez (18), Mateo Musacchio (18), Lucas Biglia (17), Franck Kessié (8), Nikola Kalinić (5) et Fabio Borini, hors bonus et rachats futurs, obligatoires pour les trois derniers cités (à 20 M€ et 6 pour l'ancien Romain). Un joli lot, savant mélange de joueurs expérimentés sur la scène italienne et/ou européenne et de jeunes à l'avenir prometteur. Un ensemble pertinent, qui semble répondre aux besoins du coach, Vincenzo Montella. Une réussite surtout, au vu des premiers pas de cette nouvelle équipe. Le Milan a commencé par impressionner en giflant le Bayern en amical cet été (4-0), s'est ensuite qualifié sans forcer pour la phase de poules de Ligue Europa avec des succès sur Craiova (3-0 au cumul) et Shkëndija (7-0), avant de s'imposer lors de ses deux premières rencontres de Serie A contre Crotone (3-0) et Cagliari (2-1). À chaque fois, grâce à l'apport de ses recrues. Les bases sont posées, l'objectif Ligue des champions clairement avancé. Reste à savoir si cela fonctionnera contre des adversaires plus relevés... et si la nouvelle présidence tiendra sur la durée.

> "Tout dépend des hommes qui suivent le projet. Il faut qu'ils y adhèrent, qu'ils le comprennent et qu'ils sachent qui investit."
> BENOÎT ANGBWA, ANCIEN DE L'ANZHI

ET LE FAIR-PLAY FINANCIER, ALORS?

On pourrait penser que, avec près de 200 millions d'euros dépensés, Milan risque de terminer dans le viseur du fair-play financier qui dit que l'on ne peut pas dépenser plus que ce qu'on a gagné. Or, Pierre Rondeau explique que la donne a changé: "*Quand l'UEFA a sanctionné City et le PSG, elle a été beaucoup critiquée parce qu'on considérait que l'équilibre compétitif n'était ni respecté ni soutenu, c'était véritablement tout pour les puissants, tout pour les vieux riches, tout pour la bourgeoisie du football. Donc l'UEFA a retenu ces critiques et lâché du lest.*" Les *Rossoneri* sont donc allés au-devant de l'instance européenne avec le premier "*voluntary agreement*" de l'histoire. Cette mesure adoptée en 2015 est un allégement du FPF, permettant à un nouveau riche de s'écarter des règles s'il peut exposer un business plan viable qui lui permettra de revenir dans les clous dans les quatre années. "*S'il y a un déficit, le club mettra en avant le fait que, grâce à son projet sportif, il pourra pérenniser ses recettes via la performance sportive, et récupérer la dette qu'il va créer. Le FPF a adapté la logique de la DNCG française, en considérant l'association d'un projet économique et sportif*", conclut Rondeau. L'UEFA analysera la requête milanaise en octobre.

Gigio Donnarumma

Plutôt Chelsea ou Málaga?

Car la tendance "nouveaux riches" et mercatos XXL souffre d'un bilan mitigé. Si les gros chèques pour se payer des effectifs s'accompagnent généralement de résultats immédiats sur un championnat, pour les pérenniser et aller encore plus loin, c'est une autre paire de manches. "*Abramovitch a dépensé un milliard et a mis presque 10 ans pour gagner la Ligue des champions avec Chelsea, le PSG en 5 ans plus de 900 millions, et n'a toujours pas dépassé les quarts. Sans parler de Manchester City. Il faut du temps pour s'affirmer sportivement, et pour le faire, il faut de l'argent*", estime Pierre Rondeau, économiste spécialisé dans le football. Pour lui, la première chose importante dans un gros projet, "*c'est la patience, on*

n'est pas dans un jeu vidéo: on ne peut pas prendre un club et lui faire gagner la Ligue des champions en trois ans". Les caprices de milliardaires ne font donc pas long feu, de même que les buts lucratifs immédiats ou les motivations annexes. Voilà qui pourrait expliquer l'échec Al Thani. Le proprio de Málaga s'est payé de sacrés joueurs à travers deux-trois campagnes mercato – Toulalan, Demichelis, Cazorla, Joaquin, Isco –, a obtenu de bons résultats en Liga et un joli parcours de LdC… mais a décidé de stopper brutalement ses investissements. "*Au vrai, personne ne sait, personne ne connaît les raisons qui l'ont poussé à arrêter d'injecter de l'argent*", assure l'agent Michael Manuello, très proche des anciens dirigeants du club avec qui il avait collaboré pour son client Jérémy Toulalan. Al Thani a toujours fait mieux que son homologue russe de l'Anzhi Makhachkala, cela dit. Suleyman Kerimov, de son nom, n'a même pas eu le temps de fréquenter l'Europe qui compte. L'oligarque a vendu en 2013 les starlettes qu'il s'était payées quelques années, voire quelques mois auparavant. Une volte-face incroyable, qui n'était pas motivée par des pertes financières ou des soucis personnels, comme on a pu le lire. "*Il y a eu des intérêts particuliers qui ont pollué le projet*", explique Benoît Angbwa, qui a fréquenté le club par deux fois, et aidé son patron à faire venir la grande star de son entreprise, Samuel Eto'o. "*Le projet sportif était bien. Kerimov avait refait le stade, il prenait soin des joueurs… de son point de vue, tout était bien. Des gens lui ont fait croire qu'en mettant beaucoup d'argent, ça allait fonctionner, alors que ça ne dépend pas que de ça. Quand Suleyman s'en est rendu compte, il a pris du recul et a décidé de partir sur autre chose*", détaille-t-il. Comprendre par là que Kerimov s'est mal entouré, et quand il s'est rendu compte qu'on le flouait, a préféré oublier les achats princiers. Avec moins de succès que le Monaco de son compatriote Rybolovlev, champion de France après un changement de stratégie finalement bienheureux, puisque l'Anzhi est descendu en D2 dans la foulée.

AC Milan, all in sur le business plan

C'est bien là que l'on entrevoit une autre condition au succès sur la durée. Outre la capacité du proprio à déverser du pognon dès que nécessaire, il faut un *business plan* solide et des hommes fiables pour le porter. De ce point de vue-là, le Milan semble avoir tout bon. L'ambitieux projet est en effet mené par Marco Fassone et Massimiliano Mirabelli, les deux grands bonhommes de l'organigramme du nouveau Milan. Le premier a succédé à



MONTELLA AIME L'OPULENCE

Si Vincenzo Montella le voulait, il pourrait aligner ses neuf recrues de luxe dans son onze de départ, via un nouveau dispositif en 3-5-2. Mais ce n'est pas le but ultime de *l'Aeroplanino*, resté jusqu'à présent fidèle à son 4-3-3 de la saison dernière. Juste une possibilité comme une autre, dans un Milan qu'il veut modulable en fonction de l'adversaire et de la physionomie. "*Une équipe complète sait alterner et comprendre ce qu'il faut faire au bon moment. En cela, l'alternance de jeu donne des solutions en plus et peut mettre en difficulté l'adversaire*", a-t-il assuré au sortir de sa victoire sur Crotone (0-3). Rien ne se perd, tout se transforme, qu'on se le dise, les dispositifs comme les recrues milanaises ne seront pas indiscutables.

PATRICK CUTRONE, LE TUBE DE L'ÉTÉ

Au beau milieu de toutes les recrues, un jeune attaquant milanais formé au club brille depuis le début de l'été. Il s'appelle Patrick Cutrone, il a 19 ans, et ses statistiques sont déjà incroyables. Titulaire en attaque, il a planté quatre buts en six matchs, soit un but toutes les 91 minutes. Une moyenne d'autant plus dingue lorsque l'on sait que, avant le début de cette saison 2017-2018, Cutrone n'avait disputé que… cinq minutes chez les professionnels. Pépite.



Des problèmes d'audition pour Suso





Leonardo Bonucci

LES DERNIERS TROPHÉES EN DATE DE L'AC MILAN

Dernière Supercoupe d'Italie: 2016
Dernier Scudetto: 2011
Dernière Ligue des champions: 2007
Dernière Coupe d'Italie: 2003

Galliani au titre d'administrateur délégué, le second à Maiorino comme directeur sportif. Tous deux se sont fréquentés à l'Inter, ont de la bouteille, et ont prouvé leur valeur cet été, en premier lieu en parvenant à convaincre le jeune portier Gianluigi Donnarumma de prolonger. "*Tout dépend des hommes qui suivent le projet*, poursuit Angbwa. *Il faut qu'ils y adhèrent, qu'ils le comprennent et qu'ils sachent qui investit et d'où ça vient*." Les dirigeants milanais ont cette conviction de leur côté: on s'en est rendu compte quand Fassone a remis à sa place de manière très détaillée le président de la Roma James Pallotta, qui se demandait d'où venait tout cet argent.

Reste que l'intervention du Romain est symptomatique de la défiance à l'encontre du nouveau Milan, et que la réponse de Fassone n'a pas été suffisante pour écarter tous les doutes, essentiellement du point de vue financier. Les questions fusent, beaucoup s'affolent. Mais à Casa Milan, on reste confiant. On est persuadé que le *business plan* convaincra à la fois l'UEFA et la Chine. C'est un "tout pour le tout" en apparence risqué, mais les spécialistes s'entendent pour dire qu'il devrait marcher. D'un côté, l'UEFA lâche du lest pour son fair-play financier et pourrait bien donner le feu vert. D'un autre, contrairement aux dernières annonces et aux constats alarmants, la Chine n'est pas totalement fermée. "*Le gouvernement central ne veut pas de dérives, ne veut pas que certains cachent de l'argent à l'étranger et préparent leur départ. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y aura plus d'investissements. Si cela s'intègre bien dans la politique d'influence et de développement des marques locales, il ne devrait pas y avoir de problème*", témoigne Jean-Joseph Boillot, économiste spécialiste de l'Asie. S'il est soumis à conditions, le plan de ce *Milan made in China* paraît bien huilé. Et paré à toute éventualité: au pire, Fassone assure avoir un plan B. Il se sait exposé aux coups du sort, retards à l'allumage ou défaites sur les prés. C'est à l'abnégation qu'on verra si son Milan tient sur la durée. Et on en revient à l'essentiel. "*Dans tous les cas, il faut de la patience, un projet prend du temps*", conclut Angbwa. Qui, pour avoir fréquenté un milliardaire de près, sait bien que le temps ne peut être acheté.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AP, SAUF MENTION.

> **"Le gouvernement chinois ne veut pas de dérives, ne veut pas que certains cachent de l'argent à l'étranger et préparent leur départ."**
> JEAN-JOSEPH BOILLOT, ÉCONOMISTE

André Silva et Fabio Borini

LYON-DUCHÈRE FOOTBALL SOCIAL CLUB

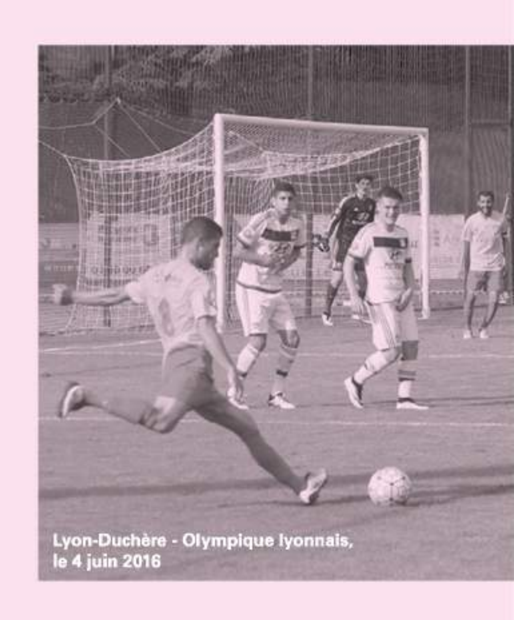




Les trois frères

À Lyon, dans l'ombre de l'ogre que représente l'Olympique lyonnais, un autre club travaille dur. Perché sur la colline du neuvième arrondissement de la ville, Lyon-Duchère charbonne depuis quelques années et rêve désormais de Ligue 2. Mais l'enjeu est bien plus que sportif pour le quartier.

PAR KEVIN CHARNAY ET GAD MESSIKA, À LYON. PHOTOS: BASTIEN LEMIRE



Lyon-Duchère - Olympique lyonnais, le 4 juin 2016


Au premier plan, Hatif, le capitaine de l'équipe

Au fond du bus 66 qui mène au quartier de La Duchère, dans le 9e arrondissement de Lyon, un jeune homme est très impatient d'arriver. Agacé par le chauffeur qui passe trop de temps, selon lui, à saluer ses amis du quartier à chaque feu rouge, le jeune homme lâche un "*Oh! Bouge-toi là!*" Après quelques échanges de noms d'oiseaux, il pose son casque sur les oreilles, sort tranquillement à l'arrêt Duchère-Piscine, et s'éloigne en trottinette. Quelques mètres plus loin, au sommet du plateau, les quelques employés de bureau du club Lyon-Duchère commencent tranquillement leur journée de travail, dans leurs modestes locaux jouxtés à la fameuse piscine du quartier. "*Il y a quelques années, pour répondre à de nombreuses incivilités envers les chauffeurs de bus du quartier, on a organisé un match avec eux pour permettre aux jeunes de les rencontrer dans un autre contexte. C'est devenu un rendez-vous annuel*", raconte Jonathan Lessig, le manager général du club. Une action sociale parmi tant d'autres, qui définit parfaitement le leitmotiv d'un club qui brille également sur le plan sportif: "*Faire de l'excellence en faisant du social.*"

Cap vers la Ligue 2

Septième à quatre points de la Ligue 2 pour sa première saison en National, Lyon-Duchère a manqué la montée et une découverte du monde professionnel de pas grand-chose. Pas grave, tout le monde au club est persuadé que c'est pour bientôt.

"Je me suis dit, quand on est à La Duchère, on ne peut pas juste être un club de foot."
Mohamed Tria

"*L'objectif, c'est de monter en Ligue 2 dans les deux ou trois saisons prochaines. C'est notre place maintenant*", assène fièrement le président Mohamed Tria, pendant que le coach Karim Mokkedem "*pense à la Ligue 2 tous les jours, car* (il) *sent que La Duchère peut passer un cap*". Un niveau que le club a déjà touché du doigt au milieu des années 1990 avant de chuter lourdement pour des problèmes administratifs. À cette époque, les "*mercenaires*" ont tous fui le navire. Mais cette fois-ci, tout semble différent tant le travail de fond est incomparable. Par exemple, cette saison, le club est également allé en huitièmes de finale de Gambardella. Un virage à 180 degrés opéré depuis 2008 et l'arrivée du nouveau président, leader charismatique du club lyonnais.

Il y a neuf ans, quand Mohamed Tria reprend le club, Lyon-Duchère repose seulement sur une équipe fanion totalement déconnectée du quartier. "*Il y avait une vitrine et rien d'autre*, juge sévèrement Tria, qui fut vice-président de Richard Benamou, son prédécesseur, et enfant du quartier. *Je me suis dit, quand on est à La Duchère, on ne peut pas juste être un club de foot.*" La troisième colline de Lyon, surnommée "*La Petite Jérusalem*" – cinq monuments de culte y sont installés, dont une mosquée, une église et une synagogue – est un quartier sensible, classé en "*zone de sécurité prioritaire*" par le ministère de l'Intérieur, marqué par le chômage et les émeutes de 1997. La Duchère est une banlieue à la fois




Karim Mokkedem distille ses consignes

PAS DE RELATIONS AVEC L'OL

Lyon-Duchère ne peut pas y couper, il évolue dans l'ombre de l'OL. Et bizarrement, il n'existe aucun partenariat entre ces deux clubs tout proches l'un de l'autre. Pour prêter facilement ses jeunes joueurs dans la région, l'Olympique lyonnais préfère nouer des liens avec Bourg-Péronnas, solidement installé en Ligue 2 depuis quelques saisons. Il y a quelques mois, Mohamed Tria regrettait d'être "*dans l'indifférence totale. C'est ce qui m'inquiète, j'ai toujours peur des actes souterrains*". Si les relations sont plus cordiales que dans les années 1990, quand Lyon-Duchère avait obtenu sa montée en D2 sans jamais pouvoir y goûter, ce n'est pas encore le fol amour.

> “Il n’y a pas un jour où on ne vous parle pas d’argent. La dernière fois, un type est venu me voir pour que le club lui prête 40 000 euros pour qu’il s’achète une baraque.”
> Mohamed Tria

dans Lyon et coupée du cœur de la ville. Même si La Duch’ se transforme peu à peu depuis quelques années – de nombreuses barres d’immeubles ont été démolies, les logements rénovés et l’accessibilité améliorée – Mohamed Tria et son équipe veulent aider le quartier à avancer dans la bonne direction. Première étape: remonter des équipes de jeunes, totalement laissées à l’abandon pour remettre le club au centre du quartier.



Balle aux prisonniers

L’importance des jeunes

En neuf ans, le club passe de six à vingt-huit équipes, de trois à trente éducateurs et obtient le label “*élite*” de la FFF, au niveau de la formation. Pour tous les gamins de l’école de foot, Lyon-Duchère met en place des actions sociales qui dépassent largement le cadre du football. Jonathan Lessig, manager général du club, est en charge de l’application de toutes ces actions sociales. Il reçoit dans un modeste bureau, où trône une carte du quartier, pour parler de son rôle. Le sien est bien différent des autres managers des clubs de National. En effet, il met en place des projets sportifs et culturels, comme un accompagnement personnalisé sur les habitudes alimentaires, des visites de musées ou bien des jeux de pistes dans Lyon pour les habituer à se déplacer et à sortir de leur quartier quelque peu enclavé. “*Des parents nous demandent parfois pourquoi on fait tout ça, ils voulaient juste inscrire leur gamin au foot. Mais c’est important pour nous*”, s’amuse Jonathan Lessig.

Pour les plus “vieux” (entre 16 et 20 ans), les choses vont encore plus loin. Depuis cinq ans, chaque année, un gros *job-dating* est organisé au mois de juin. Le club contacte des entreprises, principalement parmi ses partenaires dans la région, et les présente aux jeunes du club. “*Les entreprises viennent avec 300 offres d’emploi, cette année il y a eu 286 entretiens,* se félicite le manager général. *Ça permet aux gamins d’un quartier difficile d’avoir accès à ces entretiens sans passer par la case CV et lettre de motivation où ils ne passent pas à 90 % du temps.*” Voilà le quotidien d’un club pas comme les autres, qui consacre un tiers de son budget aux actions sociales. “*Alors qu’on est déjà un des plus petits budgets de National, on peut trouver ça pénalisant, mais on veut absolument avancer de cette manière. Quitte à faire payer leurs licences aux joueurs pros de l’équipe première*”, tient à appuyer Mohamed Tria.

Le premier interlocuteur social

“*Aujourd’hui, le problème de beaucoup d’associations avec les jeunes de banlieue, c’est qu’elles n’arrivent plus à les intéresser. Nous,*

LE LEICESTER DE CFA

23 mai 2015. Lyon-Duchère est en lutte pour sa survie. On joue la 89e minute, et les hommes de Karim Mokkedem ne parviennent pas à faire mieux que 1-1 sur la pelouse de Rodez. Un match nul qui condamne alors le club à une descente en CFA2. Jusqu’à ce centre venu de la droite et cette tête de Jérémy Romany qui termine sa course au fond des filets. La Duchère se sauve à la dernière minute. “*On a tellement frôlé la mort qu’on a adoré la vie. L’année suivante, on était intouchables, on était sur un nuage*”, explique le président. En effet, la saison suivante, Lyon-Duchère termine premier avec 92 points et obtient son précieux ticket pour le National. Avec quasiment le même effectif.



Claquettes sans chaussettes

on a la chance d'avoir le football", pose le président. Du coup, au sein du quartier de La Duchère, le club est au centre de tout. Abdel, dirigeant, bras droit et conseiller du président, habite dans la cité depuis plus de quarante ans et cite le quartier et le terrain de la Sauvegarde comme exemple. "*C'est le centre historique du club*, explique-t-il. *Pour les matchs contre Saint-Étienne et Évian la saison dernière en Gambardella, il y avait 1000 spectateurs tout autour du stade. Des mecs sont même allés dans les chambres des malades de la clinique qui surplombe le terrain pour voir les matchs.*" Au tour suivant, La Duch' tire le voisin de l'OL qui ne veut pas se déplacer à la Sauvegarde. "*On a gagné à chaque fois avec cette ambiance si particulière. Là, on a dû jouer à Balmont. Et on a perdu cette fois-ci...*" Le club est le premier interlocuteur social pour les habitants, si bien que Mohamed Tria se retrouve parfois face à de drôles de sollicitations. "*La dernière fois, un type est venu me voir pour que le club lui prête 40 000 euros pour qu'il s'achète une baraque*, rigole-t-il, avant de parler de sa condition de président. *Il n'y a pas un jour où on ne vous parle pas d'argent. Encore plus dans un quartier populaire.*"

Il y a quelques années, Mohamed Tria a toutefois failli quitter le navire, fatigué par tous les problèmes d'un gestionnaire de club. "*Il avait l'impression de ne pas avoir de retours, comparé à tout ce qu'il faisait*, raconte Michel Tirroloni, le vice-président. *Puis, je lui ai fait comprendre que s'il partait, il n'y avait plus de club, parce que personne ne voudrait continuer sans lui. Depuis quelques années, le travail a été colossal, mais tout reste fragile.*" Selon lui, beaucoup de choses "*doivent encore évoluer au club pour qu'il puisse continuer de monter*". Notamment concernant les infrastructures, indignes d'une équipe qui espère passer un cap. Sur le modeste stade de la Sauvegarde – celui des équipes de jeunes – trois équipes sont parfois amenées à s'entraîner en même temps. Quant à celui de Balmont – celui de l'équipe fanion –, il n'est jamais laissé au repos, puisque les gamins du quartier passent l'été à taper le ballon dessus.



Saint-Etienne - Lyon-Duchère en Coupe Gambardella 2016

"Notre stade a une dérogation jusqu'en décembre, il faut que la ville s'engage à faire des travaux d'ici là. Pour l'instant, il n'y a rien." Karim Mokkedem



Le combat perpétuel

Dans les vestiaires, après une intense séance d'entraînement pour préparer le match amical du lendemain contre Créteil, Karim Mokkedem sourit quand il parle de son aventure duchéroise, mais grimace quand il évoque les moyens mis à sa disposition. Venu du fin fond du monde amateur lyonnais, comme il aime à le rappeler, il gaspille beaucoup d'énergie à réclamer des choses à la ville de Lyon. "*Notre stade a une dérogation jusqu'en décembre, il faut que la ville s'engage à faire des travaux d'ici là. Pour l'instant, il n'y a rien*", se désole le coach duchérois, qui soupçonne la ville d'attendre de voir si la santé sportive du club va durer pour s'activer. En attendant, il ne peut pas entraîner ses joueurs de nuit, car il n'y a pas d'éclairage. Des travaux sont à faire dans les vestiaires du stade Balmont, mais toujours pas de devis. "*L'année dernière, on reçoit Quevilly-Rouen, une rencontre capitale pour la montée en Ligue 2. Il fallait arroser la pelouse et on me dit que c'est impossible, car les vannes d'eau sont en position hiver*, souffle coach Mokkedem. *Sauf que la température n'était pas d'hiver, il suffisait de rouvrir les vannes. Pas possible. Donc un tracteur est venu avec des jerricanes. On a dû jouer sur de l'herbe à vache. Pour cette année, le problème a enfin été réglé*", sourit-il dans un élan d'optimisme. Rien n'est facile à La Duchère, chaque victoire n'en est que plus belle.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR KC ET GM

CENTRE DE FORMATION

Reims
la jeunesse sacrée

Premier géant du foot français dans les années 1950, le Stade de Reims peine à renouer avec son glorieux passé. Après un retour en Ligue 1 de 2012 à 2016, les Stadistes ont rechuté en L2 avec la volonté de ne pas trop s'y éterniser. Pour cela, le club de la cité des sacres compte bien s'appuyer sur son complexe de vie tout neuf sorti de terre en 2014, fraîchement rebaptisé Raymond-Kopa. Un outil qui incarne surtout le renouveau de la formation à la rémoise.

PAR ADRIEN HÉMARD, À REIMS. PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ



Si Auguste-Delaune est l'un des derniers stades en centre-ville du pays, pour son centre de vie, le Stade de Reims a opté pour la banlieue nord, à plus de sept kilomètres de son écrin. Après avoir traversé le centre-ville, quelques friches industrielles et la banlieue pavillonnaire de Bétheny, apparaît le complexe des Rouge & Blanc, entre champs de blé et zone commerciale. Au moins, les Stadistes y sont au calme. Mais il y a bien une raison derrière le choix de ce lieu: le besoin de place. Car avec treize hectares de terrain et un bâtiment de 3 300 mètres carrés, le SDR a vu grand. Le centre de vie Raymond-Kopa fait ainsi partie des plus étendus du pays. Logique pour "*l'Institution de football*" que revendique être ce club fondé en 1931.

Après des années de débrouille, le Stade de Reims tient donc enfin son joyau pour polir sa jeunesse. Livré à l'été 2014, le centre de vie Louis Blériot s'est implanté sur un complexe sportif bien connu des footballeurs amateurs marnais. Mais fini l'amateurisme, puisque le SDR s'est approprié dix des treize terrains du site, accolé à leur nouveau centre, rebaptisé du nom de Raymond Kopa le 29 août dernier. "*Ce nom représente tout ce qu'on veut inculquer ici, que ce soient les valeurs ou le style de jeu*", explique David Guion, entraîneur des pros. Corentin Bataille, directeur du centre de formation, poursuit: "*Je n'ai rien contre Louis Blériot* (pionnier de l'aviation française, ndlr), *mais le nom de Kopa identifie d'avantage le centre avec l'histoire du club. Cela correspond aussi plus à notre philosophie de jeu offensif attrayant et performant.*" Un nouveau nom pour une nouvelle vie. Désormais, les jeunes pousses rémoises et les pros sont regroupés dans un lieu commun, même si chaque section dispose de sa propre aile: d'un côté les pros, de l'autre la formation, réunis au milieu par la cantine. "*L'idée de base était de développer un centre de vie pour regrouper toutes les composantes du club, et pas seulement d'avoir un centre de formation distinct des bureaux au stade*", explique Mathieu Lacour, directeur général.

Un nouvel outil à la hauteur des ambitions du club

Il faut dire que les dirigeants rémois ont eu le temps de réfléchir à ce qu'ils voulaient. Fondé en 1931, le Stade de Reims n'a jamais eu de véritable centre. Avant d'emménager au nord de la ville, le club disposait d'installations aussi rudimentaires que nombreuses: "*Nous étions dispersés dans tout Reims, sur cinq ou six stades. On perdait beaucoup de temps dans les transports*", raconte Corentin Bataille. Cette situation posait aussi de gros problèmes pour la formation, puisque les éducateurs ne se voyaient pas, ainsi que sur le plan humain selon Mathieu: "*Les jeunes étaient logés au CREPS, donc*

1 TITRE DE CHAMPION DE FRANCE U19 EN 2014-2015

8 MILLIONS D'EUROS, SOIT L'INVESTISSEMENT NÉCESSAIRE POUR S'OFFRIR LE NOUVEAU CENTRE DE VIE.

10 TERRAINS DE FOOTBALL, DONT DEUX SYNTHÉTIQUES, RÉPARTIS SUR TREIZE HECTARES.

3 300 MÈTRES CARRÉS, SOIT LA SUPERFICIE DU CENTRE

70 JOUEURS AU CENTRE DE FORMATION.

3 BACHELIERS MENTION TB AU BAC S 2017.

"Je n'ai rien contre Louis Blériot, mais le nom de Kopa identifie d'avantage le centre avec l'histoire du club." Corentin Bataille, directeur du centre de formation



Corentin Bataille, directeur du centre et entraîneur des U17 en pleine causerie d'avant-match.

ils n'étaient pas directement sous notre surveillance. On n'avait pas la main sur eux, donc on ne pouvait pas les former comme on voulait. Pour résumer, avant ce centre, c'était de la logistique permanente. On passait notre temps à organiser, mais pas à former." Fatigués par ce fonctionnement sommaire, les Rémois voyaient en plus de cela les meilleurs joueurs locaux filer à Troyes, ou pire, chez l'ennemi sedanais. De retour en Ligue 1 en 2012, après 33 ans d'absence, il était donc plus que temps pour le Stade de Reims d'offrir à sa jeunesse un centre digne de ce nom: "*Après le cap sportif, il fallait passer celui des installations. C'était devenu ingérable et nos infrastructures nous empêchaient d'avoir un projet sportif, scolaire et éducatif cohérent pour nos jeunes*", conclut Mathieu Lacour.

L'équipe dirigeante visite alors des installations semblables en France et en Europe, histoire de brosser le portrait du centre de vie idéal. Méthodiquement, le Stade de Reims rédige un cahier des charges ultra précis pour les architectes, tout en démarchant parallèlement la ville pour obtenir un terrain. Trois ans plus tard, le centre de vie est enfin livré. Le début d'une nouvelle vie pour le SDR. "*Ce qui est aussi sympa avec le déménagement, c'est que c'est nous qui l'avons fait, on a porté les cartons,* se marre Corentin. *Ça a changé la vie du club. Aujourd'hui, je ne pourrais même plus expliquer comment on fonctionnait avant* (rires)." Coïncidence ou pas, c'est aussi lors de ce déménagement qu'éclot une génération dorée. Finalistes malheureux de la coupe Gambardella 2013-2014, Jordy Siebatcheu, Grejohn Kyei et Rémi Oudin investissent le centre et le replacent sur la carte de France. Une saison plus tard, les U19 rémois sont sacrés champions de France à la surprise générale. Franck Chalençon, entraîneur, se souvient: "*Nous sommes arrivés comme les petits poucets face à Lille, Nantes et Toulouse au tournoi de clôture. Tout le monde nous voyait bons derniers. Résultat: on finit champions de France après avoir battu Nantes en finale.*" Au-delà de la récompense, ce titre envoie Reims en Youth League, et récompense surtout son centre de formation.

Trois bacs S mention très bien et un titre de champion de France

Mine de rien, ce passage express en Youth League marque le "*retour*" du Stade de Reims en coupe d'Europe, après ses finales de C1 perdues en 1956 et 1959: "*C'était plus un clin d'œil au passé du club qu'un véritable retour en Coupe d'Europe*" tempère Franck Chalençon. Mais la jeunesse dorée rémoise sort dès le premier match contre Middlesbrough (5-3, 0-2). La fin d'une aventure humaine, mais la confirmation du renouveau du centre de formation. Profitant de sa position géographique et de la proximité du PSG, Reims se sert dans le vivier parisien, tout en prônant le local: "*Pour nous, la proximité de l'Île de France est une chance incroyable, tout comme la nouvelle dimension du PSG. Grâce à cela, on peut maintenant concurrencer Paris sur certains dossiers parce que les familles craignent que l'avenir de leur enfant y soit bouché. D'autant qu'ici, les jeunes formés au club ont*

ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE REIMS

Robert Pirès (vrai héros de l'Euro 2000)

Aïssa Mandi (Fennec de Séville)

Jonathan Kodjia (*goleador* outre-Manche)

Lucas Deaux (breton adoptif)

Abdoulaye Diallo (éternel remplaçant rennais)



Deux des U19 ayant rejoint la réserve.

"Ce qui est aussi sympa avec le déménagement, c'est que c'est nous qui l'avons fait, on a porté les cartons." Corentin Bataille, directeur du centre de formation

U16 et U17 à l'échauffement avant un match amical contre Valenciennes.

vraiment l'opportunité de jouer avec l'équipe première, et on privilégie aussi l'éducation", avoue Mathieu Lacour. Là est précisément la nouvelle force de la formation rémoise, une fierté pour Mathieu: "*On forme avant tout des hommes. Souvent, je dis aux parents que leur fils n'est pas sûr de devenir pro, mais qu'en sortant du centre, on le leur rendra avec le goût du travail et le bac.*"

Pour appuyer sa volonté de "*former des hommes*", le SDR a donc mis en place une politique très familiale dont se félicite le directeur général du club: "*À Reims, on ne déracine pas les gamins. On paye toutes les venues de la famille, parce que l'équilibre et la proximité familiale sont des facteurs de réussite. Autrement dit, on n'est pas dans la surenchère financière, mais on met les moyens pour laisser le joueur dans son tissu familial.*" Outre la famille, le SDR s'appuie aussi directement sur les entraîneurs du centre, qui sont tous chargés d'un rôle scolaire précis en relation avec le lycée St Michel de Reims, où sont scolarisés les joueurs. Coach des U19, Franck Chalençon est ainsi responsable des classes de terminale et assiste à tous les conseils de classe. Et ça marche. Avec trois bacheliers scientifiques mention très bien la saison dernière, Reims a fait presque mieux que toute la Ligue 1 réunie.

Un atout pour ramener le club en L1

Des résultats brillants qui font de la formation un nouvel atout pour le club, comme l'avoue Mathieu: "*À Reims, on ne pourra jamais acheter un attaquant à dix millions, donc il faut qu'on réussisse à le former.*" De son côté, David Guion reconnaît que "*la formation est maintenant un pilier sur lequel le club peut s'appuyer*". D'ailleurs, sa nomination cet été à la tête du groupe pro souligne la volonté du club de valoriser sa jeunesse. En effet, avant de prendre les rênes du groupe pro, Guion a dirigé pendant cinq ans le centre et donc assuré la transition dans les nouveaux locaux. "*Pour moi, la formation, c'est la stabilité, j'ai donc mis en place une politique sportive pour que le travail soit plus efficace au quotidien. Quand j'ai pris la formation, je voulais une vision jusqu'aux portes du groupe pro. On a défini des valeurs sportives et éducatives, en gardant la volonté de prendre le maximum de jeunes Rémois*", raconte-t-il.

Des efforts pour l'instant pas récompensés par la FFF, qui, la saison dernière, classait le centre de Reims à la vingt-huitième place sur trente-cinq. Peu importe pour Mathieu, confiant quant à l'avenir de son joyau: "*Ici, tout est nouveau, il faudra voir dans plusieurs années. Notre dynamique est très récente, et cela prend du temps pour remplir tous les critères de la FFF. En plus, on marque deux fois moins de points en L2.*" Sur le terrain en tout cas, les efforts rémois portent déjà leurs fruits avec neufs joueurs issus du centre au sein du groupe pro, dont la triplette offensive Kyei-Siebatcheu-Oudin. D'ailleurs, David Guion ne s'en cache pas, l'ambition ultime du centre de formation est de contribuer au retour de Reims en L1: "*On a des structures de haut niveau, des installations d'un club de L1 avec une équipe de L2, donc la continuité, c'est de retrouver l'élite rapidement, et la formation peut nous y aider.*" Le message est passé.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AH



Franck Chalençon

TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DE REIMS

1. C'est à Reims qu'a débarqué André-Frank Zambo-Anguissa à son arrivée en France. Alors âgé de 17 ans, le Camerounais s'entraîne avec les jeunes, la réserve, puis le groupe pro, mais ne sera pas conservé par le staff rémois: "*On a fait l'erreur, on n'a pas accroché et il est parti deux ans après son arrivée*", confesse Corentin Bataille. Aujourd'hui, Zambo s'éclate à l'OM.

2. Au centre de vie Raymond-Kopa, tout est dans le symbole. Les tables du réfectoire réservées aux pros et au personnel du club sont ainsi plus hautes et proches du terrain d'entraînement des pros que celles des jeunes. Dans le même esprit, les salles de musculation et de soin sont orientées vers ce terrain pour que les joueurs convalescents gardent un contact visuel avec leurs coéquipiers.

3. Parmi les installations du complexe Kopa se trouvent une énorme butte en terre pour travailler le physique, et un terrain de sable pour jouer au beach-soccer et beach-volley.



MES CONSEILS DE PRO

COKE ANDÚJAR MORENO (SCHALKE 04)

"LA VOCATION PREMIÈRE DU LATÉRAL, C'EST DE BIEN DÉFENDRE"

Issu du centre de formation du Rayo Vallecano, Coke Andújar Moreno a connu une formation dans l'humilité. Capable de répéter les efforts dans son couloir, l'arrière droit est aujourd'hui à même d'expliquer comment défendre et attaquer à la fois. PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: PANORAMIC

Est-ce que tu as toujours été latéral au cours de ta formation?
Chez les jeunes au Rayo Vallecano, j'étais plutôt placé en tant que milieu de terrain central. Cela dépendait des compositions, mais je pouvais très bien avoir une vocation offensive à cette époque. C'est au moment où Míchel est arrivé en 2005 que je suis passé latéral, et à partir de ce moment-là, j'ai trouvé mon poste de prédilection sur le terrain. Le fait de savoir se projeter vers l'avant était une donnée essentielle à mon replacement en tant que latéral.

Quelles sont les caractéristiques pour devenir un bon latéral?
Le plus important, c'est de savoir être agressif sur le plan défensif. Il ne faut pas oublier que la vocation première de ce poste, c'est de savoir bien défendre, d'aider tes défenseurs centraux. Cela dépend aussi de ton adversaire et des consignes de ton entraîneur, mais si les ailes sont un peu moins denses, tu peux envisager de partir vers l'avant et de venir proposer ton aide à ton milieu de terrain, voire à ton ailier.

Est-ce plus important de bien savoir défendre ou de bien savoir attaquer?
En réalité, les deux sont importants. Aujourd'hui, les entraîneurs recherchent des joueurs complets sur ce poste, capable de couvrir leur zone défensive et de venir apporter un plus offensif pour presser l'adversaire. La polyvalence, c'est vraiment ce qui caractérise le latéral.

Quels conseils peux-tu donner pour faire de bons débordements et centres offensifs?
Ce qu'il faut, c'est savoir faire le bon choix. Tu peux te décider à déborder, puis centrer, mais si juste avant ton débordement, un de tes partenaires était esseulé dans l'axe, tu as probablement fait le mauvais choix. Parfois, il faut savoir aussi revenir vers l'arrière, car si tu fonces droit devant, tu t'exposes à prendre des risques et perdre le ballon. La conservation de balle est importante pour moins fatiguer ton équipe. Mais parfois, un dribble et un bon centre, cela peut te débloquer une rencontre. C'est assez aléatoire.

Tu penses que la condition physique est plus importante pour un latéral ou pour un défenseur central?
Le latéral court plus, c'est vrai. Mais la préparation physique, toute l'équipe la suit pour être au maximum dès le début de saison. Ensuite, c'est vrai que si tu comptes les kilomètres parcourus, le latéral sera logiquement le joueur le plus performant, au même titre que le milieu latéral ou l'ailier.

Bien connaître son coéquipier milieu de terrain latéral ou ailier, est-ce essentiel pour un latéral?
Très clairement, oui. L'équipe est faite de onze joueurs, mais certains d'entre eux nouent une relation particulière avec toi du fait de ton positionnement sur le terrain. Les défenseurs centraux, le latéral et son milieu sur le même côté, le milieu offensif et le buteur... Ce sont des associations essentielles au bon fonctionnement de l'équipe. ■



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

BENJAMIN BOURIGEAUD (STADE RENNAIS)

"J'APPRENDS À FAIRE ATTENTION À L'EXCÈS D'ENGAGEMENT"

Après douze ans passés dans son club formateur, le RC Lens, Benjamin Bourigeaud a fait le grand saut vers la Bretagne et le Stade rennais pour s'imposer au plus haut niveau. Le natif de Calais nous explique comment devenir un milieu de terrain complet. PROPOS RECUEILLIS PAR HUGO LALLIER. PHOTOS: PANORAMIC

Tu entames ta première saison en tant que titulaire en Ligue 1. Sur quels aspects est-il indispensable que tu progresses pour t'imposer au haut niveau?
Le coach, Christian Gourcuff, m'incite à calmer le jeu. J'ai toujours tendance à vouloir me projeter, aller vite vers l'avant. Mais pour rendre mon jeu plus complet, l'entraîneur veut que je sois capable de jouer la possession. C'est important de savoir faire les deux. Pour le haut niveau, il faut aussi que je puisse mieux canaliser mes efforts et ne pas trop me disperser.

Quelles différences reconnais-tu entre la Ligue 1 et la Ligue 2?
Cela va plus vite et surtout cela joue plus juste. Pour m'adapter à ce niveau et progresser, je fais beaucoup d'entretiens vidéo pour ne pas commettre les mêmes erreurs chaque week-end. Cela me permet vraiment de voir ce qui n'a pas été.

Tu as un profil plutôt technique avec un physique assez "*frêle*". Comment fais-tu pour répondre au défi physique de la Ligue 1?
Je ne me pose pas de questions. Je vais franchement au duel. Il faut y aller à 100 %. Je viens d'une région avec cet état esprit d'engagement *(le Nord de la France ndlr)*, donc je n'ai pas peur de me faire mal. On peut aussi éviter le duel par la technique, c'est-à-dire aller dans les zones où les adversaires ne peuvent pas t'attraper.

Tu as dû également progresser sur le plan mental.
Oui, je devais mieux gérer mes émotions. Avec le coach Casanova, j'ai beaucoup travaillé là-dessus. Il n'hésitait à me mettre en difficulté pour voir comment je réagissais. Ça m'a permis de progresser et d'être davantage maître de mes émotions. En arrivant en Ligue 1, il faut maintenant que je fasse attention à l'excès d'engagement.

"On peut éviter le duel par la technique, c'est-à-dire aller dans les zones où les adversaires ne peuvent pas t'attraper."

Pour un milieu de terrain, les coups francs sont une arme non négligeable, comment t'y prends-tu sur cet exercice?
Je pense que chacun a son style de tir. Personnellement, je prends trois à quatre pas d'élan après avoir posé mon ballon. Je me place un peu excentré sur la gauche par rapport à lui et je le frappe entre le coup de pied et le plat du pied pour brosser la balle. La vitesse du geste est aussi très importante, c'est ce qui va faire que la balle parte rapidement. C'est ce que j'ai réussi à faire sur mon coup franc victorieux contre Lyon *(le 11 août 2017, deuxième journée de L1, ndlr)*, par exemple. Il ne faut donc pas hésiter à complètement relâcher son geste. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

NAPOLI JUVENTUS



En Italie, nombreux sont ceux qui détestent la Juve. Mais les Napolitains sont sans doute les plus extrêmes quand il s'agit de huer la Vieille Dame. Car la rivalité entre les deux clubs dépasse largement le football.

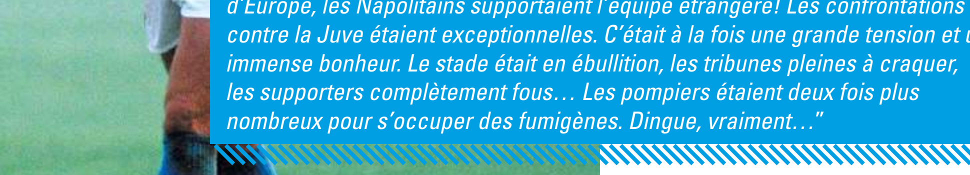
PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Lorsque l'on visite Naples, il est difficile d'échapper aux bars anti-Juventus. Et aux banderoles insultant le club turinois brandies en pleines rues. Sur le terrain, la Vieille Dame a pourtant davantage dû en découdre avec les équipes milanaises ou romaines par le passé. Sauf que la rivalité Napoli-Juve va bien au-delà de la confrontation sportive. Pour les *Azzurri*, Italiens du Sud, Turin fait avant tout partie de l'Italie du Nord et représente la région qui aurait décidé d'unifier tous les États du pays il y a plus de 150 ans. Et qui se serait surtout permis de piller les caisses des autres communes, dont celle de Naples. C'est donc une fracture économique qui sépare les "*pauvres du Mezzogiorno*" – insulte fréquemment balancée par les supporters turinois – et les riches "*esclaves de Fiat*" – injure lâchée par les fans napolitains en référence au constructeur automobile détenu par le propriétaire du club. La concurrence sur la pelouse entre une Juventus titulaire du record de titres nationaux et un Naples champion en 1987 et 1990 fait le reste. D'autant que cette concurrence s'est amplifiée ces dernières années, atteignant son apogée lors de l'été 2016 avec le passage de Gonzalo Higuaín de Naples à la Juventus.

LE REGARD DE WILLIAM PRUNIER

Ancien joueur de Naples

"Je me souviens très bien de la première chose que faisaient mes coéquipiers quand le calendrier du championnat italien tombait: ils cherchaient les matchs contre la Juventus et notaient les dates! Tout le monde ne connaissait pas l'origine de cette rivalité. Moi compris. Mais peu importe: la Juve était l'ennemi numéro un. Même lorsqu'on regardait les matchs de la Vieille Dame en coupe d'Europe, les Napolitains supportaient l'équipe étrangère! Les confrontations contre la Juve étaient exceptionnelles. C'était à la fois une grande tension et un immense bonheur. Le stade était en ébullition, les tribunes pleines à craquer, les supporters complètement fous… Les pompiers étaient deux fois plus nombreux pour s'occuper des fumigènes. Dingue, vraiment…"



Michel Platini et Diego Maradona

Fabio Cannavaro

Gonzalo Higuaín

Edinson Cavani

Alessandro Del Piero

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

L'exemple le plus récent et le plus marquant est évidemment celui de Gonzalo Higuaín, désormais haï à Naples et dont tous les maillots ont été brûlés sur la place publique suite à son transfert à la Juventus. Mais avant lui, d'autres grands joueurs avaient déjà osé trahir Naples en signant à la Juve: José Altafini (1972), Dino Zoff (1972), Ciro Ferrara (1994), Fabio Quagliarella (2010)… Fabio Cannavaro, formé à Naples, a quant à lui eu la décence de passer sept années à Parme et deux à l'Inter avant de rejoindre la Juventus en 2004. Histoire que la pilule passe un peu mieux.

JOUEURS MYTHIQUES

Impossible de passer à côté de l'adulé Diego Maradona, meilleur buteur de l'histoire de Naples – mais bientôt dépassé par Marek Hamšík – qui a offert une Coupe UEFA et les deux uniques *Scudetti* au palmarès du club. Les autres joueurs mythiques se nomment Careca, Alemão, Ezequiel Lavezzi ou encore Edinson Cavani. En face, les légendes se bousculent. En vrac: Giampiero Boniperti, mythe absolu du club, Omar Sivori, Michel Platini, "*ennemi*" de Maradona, Gaetano Scirea, Roberto Baggio, Alessandro Del Piero (recordman de matchs et de buts avec la Vieille Dame) ou encore Gianluigi Buffon, actuel capitaine emblématique de l'entité turinoise.

Giampiero Boniperti



LE PLUS BEAU COUP FRANC DE TOUS LES TEMPS

La scène se déroule en pleine surface. Coup franc indirect oblige, Maradona attend le coup de semelle de son coéquipier pour pouvoir réaliser son chef-d'œuvre. Malgré huit *Bianconeri* devant lui, l'Argentin ouvre son pied gauche, enveloppe une superbe frappe, contourne l'immense mur et envoie le ballon dans la lucarne en lobant on ne sait comment le gardien, pourtant placé sur sa ligne de but. Pas besoin d'élan pour que cette sentence soit magnifique. Aujourd'hui encore, ce but inscrit le 3 novembre 1985 est considéré par beaucoup d'Italiens comme le plus beau coup franc de l'histoire du football. Outre son esthétisme, le geste marque également la nouvelle rivalité sportive napolitaine qui se dresse devant la grande Juve. Tout en haut du tableau.

IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, EN SERIE B…

La bagarre entre les deux *teams* italiennes n'a pas toujours eu lieu sous le feu des projecteurs. En 2006-2007, Naples et la Juve combattaient en deuxième division, le premier entamant sa renaissance après avoir fait faillite, la seconde étant tombée de l'élite en raison de l'affaire Calciopoli. Dans cette Serie B au niveau anormalement élevé, les frères ennemis vont se livrer un duel sans merci pour attraper le titre. Après avoir tous deux squatté la première place, c'est finalement la Vieille Dame qui arrache le trophée, grâce notamment à une victoire sur le rival durant la phase retour. Reste que le Napoli monte tout de même en Serie A. Histoire de continuer la lutte face au rival dans la cour des grands.



28

Depuis que les deux équipes sont remontées en Serie A, en 2007, elles se sont affrontées à 28 reprises toutes compétitions confondues. Bilan: 13 victoires de la Juve, 6 nuls, 9 succès napolitains.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1974-1975

Alors qu'il reste cinq journées à disputer, Naples se déplace à Turin pour tenter de lui ravir sa première place. Peine perdue: la Vieille Dame s'impose 2-1 grâce à un but décisif de José Altafini, ancien Napolitain dès lors surnommé *Cœur ingrat*.

1986-1987

29 ans que les *Azzurri* n'avaient pas gagné à Turin. Ce 9 novembre 1986, Maradona et ses potes brisent le signe indien, renversent l'ennemi chez lui (1-3) et s'ouvrent les portes du premier *Scudetto* de l'histoire du club.

2011-2012

Match dingue au San Paolo. Naples mène 2-0 à la mi-temps. La Juve revient, mais Pandev remet un coup. 3-1 à vingt minutes du terme. Les Turinois trouvent alors les ressources pour planter deux buts en huit minutes et revenir à 3-3. Pyrotechnique.



L'ÉPOPÉE

LA TURQUIE AUX CINQ VIES

En 2008, le championnat d'Europe organisé par la Suisse et l'Autriche verra le premier sacre de l'Espagne. Dans cette compétition, une autre équipe sera pourtant considérée comme le gros frisson: la Turquie.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC

Pas grande monde n'aurait misé sur la présence de la Turquie à l'Euro 2008. De fait, trois ans plus tôt à Istanbul, la Suisse s'extirpe comme elle le peut d'un barrage sous très haute tension en vue du Mondial allemand. Malgré sa victoire 4-2, la Turquie, battue 2-0 à l'aller, se retrouve éliminée par la règle du but à l'extérieur. Mauvais perdants, les Turcs ne tardent pas à se venger au moment de passer dans le tunnel menant aux vestiaires. Une bagarre éclate, et des Helvètes sont pris à partie. En toute logique, la FIFA sanctionne dans la foulée la Turquie d'une suspension de six matchs internationaux à domicile à huis clos, à jouer dans un pays neutre. Une punition qui n'empêche pas la Turquie de faire partie, deux ans plus tard, des 16 équipes participant à l'Euro 2008. Fruit du hasard, la Turquie hérite du groupe A, composé du Portugal, de la République tchèque et… de la Suisse. De belles retrouvailles en perspective.

Le déluge de Bâle, la boulette de Cech

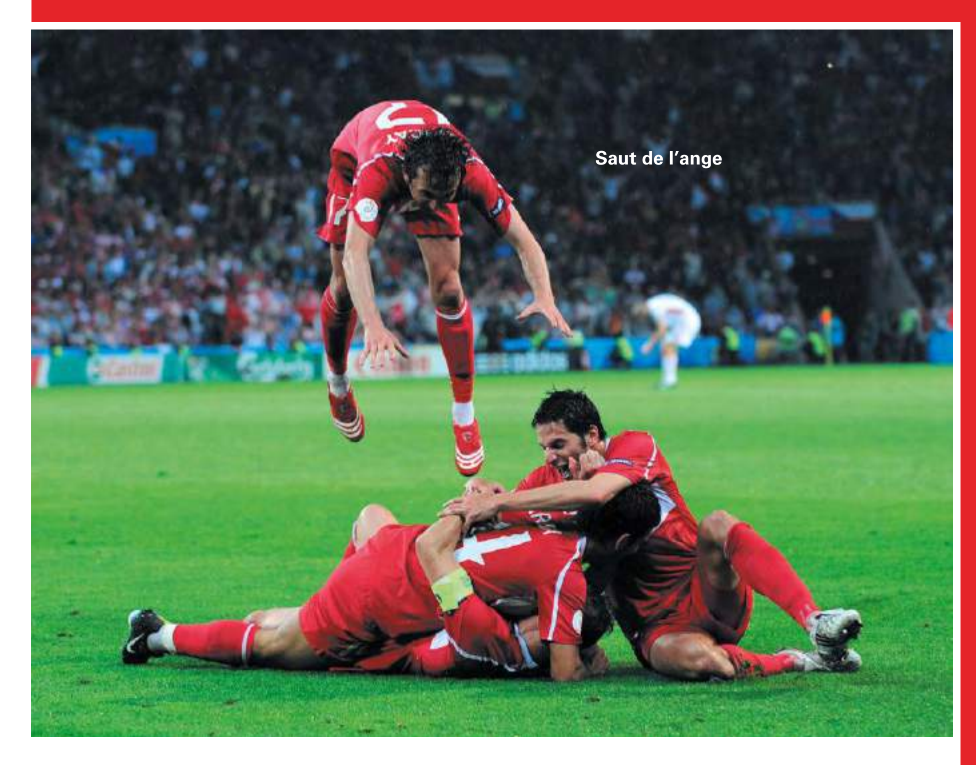
Capitaine de l'équipe sélectionnée pour ce championnat d'Europe, Nihat Kahveci se souvient de l'ambiance avant de démarrer le tournoi. "*La Turquie n'avait pas l'habitude d'être souvent en Coupe du monde et à l'Euro*, résume l'ancienne idole de Beşiktaş. *En 2008, nous étions déjà très heureux de participer. Avec un groupe aussi relevé, nous savions de toute manière que ce ne serait pas facile.*" Finaliste en 2004, le Portugal se charge d'ailleurs de mettre la *Milli Takim* dans de sales draps d'entrée avec un logique 2-0. Dès lors, le deuxième match de poule, à Bâle contre la Suisse, vaincue par les Tchèques, s'avère déjà décisif pour les deux équipes. D'abord menée 1-0 sur une pelouse gorgée d'eau, la Turquie refait surface grâce à son attaquant Semih Şentürk, puis arrache une victoire dans les arrêts de jeu par Arda Turan (2-1). "*C'étaient de très mauvaises conditions pour jouer, on se demandait tout le temps si le match allait s'arrêter avec la pluie*, se souvient Nihat. *Finalement, ce but d'Arda nous a libérés.*" La Suisse est éliminée chez elle et la Turquie tient enfin sa revanche. Elle peut désormais jouer libéré.

La troisième rencontre face à la République tchèque est un véritable huitième de finale, les deux équipes étant à égalité parfaite en matière de points et de différence de buts. Pour autant, la Turquie débute mal son rendez-vous. Mené après 45 minutes suite à un coup de tête du géant Jan Koller, le collectif turc se rebiffe aux vestiaires.

“*D’abord, l’entraîneur a pris la parole, en disant que nous n’aurions pas toujours l’opportunité de nous qualifier pour une phase finale et que c’était le moment de tout donner*, explique Nihat. *Derrière, en tant que capitaine, j’ai fait mon devoir en leur disant:* ‘Hé les mecs, il nous reste 45 minutes, nous allons nous battre et nous irons jusqu’à la mort!’ *Au-delà de son devoir sur le terrain, le capitaine doit savoir transcender son groupe.*” Malgré un second but signé Jaroslav Plašil, la Turquie ne baisse pas les bras. Arda Turan marque le but du 2-1 et sonne la révolte chez les hommes de Fatih Terim. Mis sous pression, Petr Čech se rend coupable d’une terrible faute de main dont profite Nihat (87e), avant un doublé encore gravé dans sa mémoire (89e). De 2-0 à 2-3. Folie. “*Quand je reçois la balle, je tente une frappe forte et enveloppée*, décrit Nihat. *Le genre de frappes que tu réussis 2 fois sur 10. C’était incroyable. Sur le terrain, tu ne te rends pas compte de ce que ce genre de buts provoque, mais ensuite, tu réalises ce que tu as offert à ton pays.*” Avec le couteau entre les dents, la Turquie s’invite en quarts.

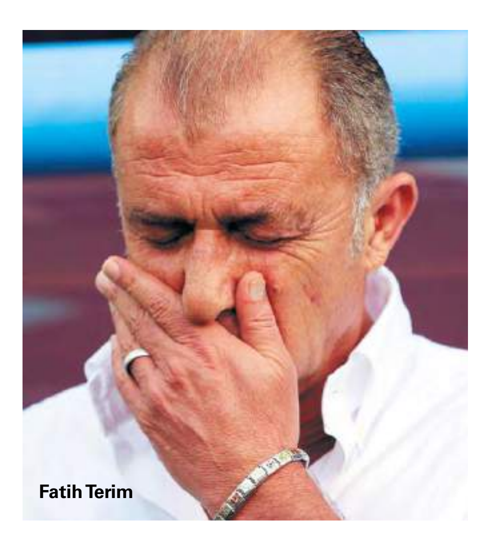
La bataille de Vienne et l’épilogue allemand

Revenue de nulle part, la Turquie peut déjà considérer sa campagne comme une réussite. Les Turcs n’ont plus rien à perdre et voient en la Croatie un moyen de poursuivre leur rêve depuis Vienne. La partie est serrée, et seule une folle prolongation fait bouger le score nul et vierge. Un but d’Ivan Klasnić laisse penser que la Croatie va se qualifier (99e), mais un tir miraculeux de Semih offre une séance de tirs au but au bout du suspense (122e). Modrić, Rakitić et Petrić manquent leur tentative, envoyant la Turquie dans le dernier carré. “*Je pense que ces retournements de situation ont marqué les esprits parce qu’ils se sont produits plusieurs fois de suite,* évoque l’entraîneur Fatih Terim dans le *So Foot* numéro 133. *Ce serait très facile de dire que ces victoires sont dues à la chance, mais ça serait aussi un manque de respect pour le travail qu’il y a eu derrière tout cela. Il faut y croire, se battre jusqu’à la dernière minute.*”


Saut de l’ange

“Ce serait très facile de dire que ces victoires sont dues à la chance, mais ça serait aussi un manque de respect pour le travail qu’il y a eu derrière tout cela.”

Fatih Terim


Fatih Terim


Un jeune Arda Turan

En demi-finale, la Turquie est opposée à l’Allemagne, récente demi-finaliste d’un Mondial que les Turcs ont regardé à la télévision. Ce match sera à l’image de la philosophie turque: un combat acharné. L’ouverture du score d’Uğur Boral oblige Schweinsteiger et Klose à marquer à leur tour. On pense que la Turquie est vaincue, mais Semih remet les deux équipes à égalité à la 86e, laissant entrevoir une nouvelle folle remontée. Mais ce coup-ci, le temps additionnel est fatal aux joueurs de Fatih Terim: Philipp Lahm marque à la 90e et élimine cette Turquie dont tout le monde se souviendra pour sa capacité à ne jamais lâcher le morceau (3-2). “*À l’époque, je me souviens qu’un journaliste m’avait demandé pourquoi j’avais réservé l’hôtel pendant un mois*, conclut Terim. *Je lui avais dit que c’était parce que je comptais bien aller au bout. Je voulais être champion. Ça l’avait surpris.*” À cœurs vaillants, rien d’impossible.

■ PROPOS DE NIHAT RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX, CEUX DE TERIM ISSUS DU SO FOOT NUMÉRO 133.



JOUEUR DE LÉGENDE

Brian Laudrup

Il a vécu tout sa vie dans l'ombre de Michael, son grand frère trop brillant. Et puis, lors de l'Euro 92, Brian Laudrup est devenu bien plus qu'un simple "frère de".

PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC / DR



WHERE IS BRIAN?

"À 14 ans, j'en ai eu assez d'être critiqué par des gens qui me comparaient à mon frère ou à mon père. J'ai donc dit à mes parents: 'Je ne veux plus jouer au football!'" On est au début des années 1980, Brian Laudrup tourne le dos à sa passion. Une semaine. Le temps de comprendre qu'il ne peut vivre sans le ballon rond malgré l'ombre de son aîné Michael, futur taulier de la Juve, du Barça et du Real Madrid. Très fort pour faire des différences individuelles, Brian n'a pas forcément la *vista* et la constance de son frangin, ce qui ne va pas l'empêcher de triompher aux Glasgow Rangers, où son talent le place au-dessus du lot. L'ailier danois y vit quatre années de bonheur, et refuse même tour à tour le Barça (1994) et Manchester United (1998). Mais son véritable chef-d'œuvre s'écrit en 1992, lorsqu'il remporte l'Euro avec le Danemark, alors que son équipe n'était initialement pas qualifiée (repêchage suite à l'exclusion de la Yougoslavie). Une consécration d'autant plus forte que ce triomphe s'est écrit sans son grand frère, absent car en conflit avec le sélectionneur. TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NJ

SON MATCH RÉFÉRENCE

Deux buts, trois passes décisives, beaucoup de reins cassés et une victoire sans appel des Rangers sur Hearts 5-1 en finale de la Coupe d'Écosse 1996. On en oublierait presque le triplé de Gordon Durie, tant chacune de ses réalisations a été offerte sur un plateau par Brian Laudrup. Cette saison-là, les Gers réalisent le doublé, et les supporters sont extatiques devant les performances de leur Danois. Vingt ans plus tard, ce match reste dans les mémoires comme "*The Laudrup Final*".

La fiche

BRIAN LAUDRUP
Né le 22 février 1969 à Vienne (Autriche)
1,86 m

Attaquant ou milieu offensif
International danois
82 sélections, 21 buts

Parcours pro
1986-1989 IF Brøndby
1989-1990 Bayer Uerdingen
1990-1992 Bayern Münich
1992-1993 Fiorentina
1993-1994 AC Milan
1994-1998 Glasgow Rangers
1998 Chelsea
1998-1999 FC Copenhague
1999-2000 Ajax Amsterdam

Palmarès
1 Euro (1992)
1 Coupe des confédérations (1995)
1 Ligue des champions (1994)
1 Supercoupe d'Europe (1998)
1 Championnat d'Italie (1994)
3 Championnats d'Écosse (1995, 1996, 1997)
2 Championnats du Danemark (1987, 1988)
1 Coupe d'Écosse (1996)
1 Coupe de la Ligue écossaise (1997)
1 Coupe du Danemark (1989)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Brésil/Danemark (3-2), 3 juillet 1998. Quart de finale du Mondial. Après 50 minutes de très haut niveau, il allume Taffarel d'une mine du droit sous la barre. La suite, c'est une célébration allongé à la coule sur la pelouse de la Beaujoire, comme à la maison.
2. Rangers/Aberdeen (2-2), 19 octobre 1996. Une réalisation symbolique de sa technique: prise de balle dans son camp, longue chevauchée, cassage de reins d'un défenseur et du gardien adverses, et but malgré le retour d'un défenseur.
3. Celtic/Rangers (0-1), 14 novembre 1996. En déplacement au Celtic Park, il fouine devant la défense, enclenche une course et ajuste le gardien adverse d'une frappe fuyante du droit.
4. Rangers/Hearts (5-1), 18 mai 1996. Finale de la Coupe d'Écosse. Tel un numéro 9 qu'il n'est pas, il reprend du droit sans contrôle. Petit filet et 1-0 pour les Rangers. La suite est restée dans les annales comme LA finale de Brian Laudrup.
5. Danemark/Turquie (3-0), 19 juin 1996. Phase de poules de l'Euro 96. À la réception d'une remise de la tête, il exploite une foirade du défenseur avant d'aller tranquillement dribbler Rustu. Un but tout en classe, à l'image du joueur.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1994, il reçoit une offre du FC Barcelone qu'il s'empresse de refuser pour rester à Glasgow. "*Quitter les Rangers après seulement quatre mois, et vivre avec les comparaisons avec Michael, cela ne l'aurait pas fait.*"
2. Il est, avec Henrik Larsson, le premier joueur non écossais à figurer au Scottish Hall of Fame.
3. Si les observateurs considèrent Michael Laudrup comme le plus grand joueur danois de l'histoire, c'est Brian qui détient le record de titres du "*joueur danois de l'année*" devant Peter Schmeichel (3) et son grand frère (2).



ABONNE-TOI!!





1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 30 novembre 2017**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

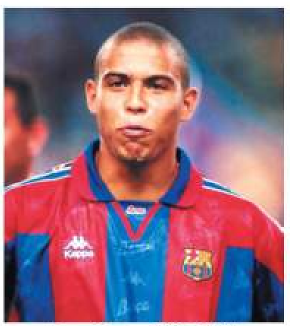
Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

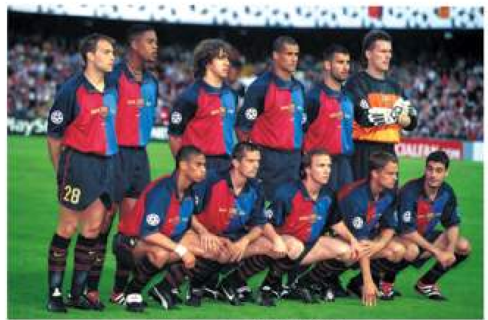
FC BARCELONE

Le maillot bleu et grenat, ou *blaugrana* en version originale, fait désormais partie de l'identité du FC Barcelone. Cependant, les Espagnols n'ont pas été les premiers à opter pour ces couleurs. PAR ROBIN RICHARDOT. PHOTOS: PANORAMIC / DR





Ronaldo en 1996-1997



Le Barça en 1999-2000

Tout petit, on apprend que copier, c'est mal. Et pourtant, c'est ce qu'aurait fait un des plus grands clubs du monde. De fait, les joueurs du FC Barcelone arborent fièrement leur tunique bleu et grenat, qui leur vaut le surnom de *blaugrana*. Mais ces fameuses couleurs sur le maillot catalan seraient en réalité fortement inspirées du maillot du FC Bâle. Pas étonnant quand on sait que Hans Gamper, fondateur du Barça en 1899, a été capitaine de l'équipe suisse. Pour son premier match en Catalogne, le bonhomme ne s'est donc pas trop embêté et a repris les couleurs de son ancien club. "*On traita longuement le choix du nom et des couleurs qu'adopterait le club. Les couleurs bleu et grenat sont, sauf erreur, les mêmes que celles du FC Bâle auquel a appartenu le champion suisse Hans Gamper, notre ami estimé*", avait reconnu Narciso Masferrer, présent lors de la réunion qui vit naître le FC Barcelone. Et si ces couleurs ont pu briller en Europe par la suite, c'est bien grâce aux joueurs barcelonais.



Cesc Fàbregas

UN MAILLOT CATALAN

Si le bleu et le grenat définissent le FC Barcelone, le rouge et le jaune, couleurs du drapeau catalan, se retrouvent régulièrement sur le maillot extérieur. Une manière pour le club de montrer son attachement à l'indépendance de la Catalogne. Dès 2005, le club blaugrana est d'ailleurs le premier club espagnol à afficher un drapeau territorial (celui de la Catalogne en l'occurrence) sur son maillot. Si d'autres équipes espagnoles ont ensuite fait de même, le drapeau catalan n'a plus quitté le maillot du FC Barcelone.

CLUB OUBLIÉ

K. BEERSCHOT VAC

Pendant près d'un siècle, à Anvers, l'Antwerp a eu un grand rival, le K. Beerschot VAC. Avant que des problèmes financiers ne renvoient ce dernier aux oubliettes.

PAR ROBIN RICHARDOT. PHOTO: DR

99 ans et 9 mois d'existence. Fondé en 1899, le K. Beerschot VAC était tout proche du centenaire. Il faut dire que tout avait bien commencé pour ce club d'Anvers. Pour sa première saison, en 1900, le club finit vice-champion de Belgique. Et si, cinq ans plus tard, l'équipe est la première victime du système de relégation instauré par la Fédération, elle fait l'ascenseur dès la saison suivante en retrouvant l'élite, qu'elle ne va plus quitter pendant soixante-six saisons d'affilée. Dans l'entre-deux-guerres, le club rafle même sept titres de champion. La Seconde Guerre mondiale marque un coup d'arrêt, et les années qui suivent sont plus calmes pour le K. Beerschot VAC, même si les Anversois attirent tout de même Rik Coppens, qui deviendra le premier Soulier d'or belge de l'histoire. Ce n'est que dans les années 1970 que le club se remet à gagner des trophées, avec deux Coupes de Belgique remportées. Malheureusement, la mort



du président du club en 1978 annonce le déclin. Fraude fiscale, oubli de déclaration de TVA, le club subit un redressement fiscal et est renvoyé en D3, en 1991. Il ne retrouvera jamais l'élite. Le club jette l'éponge juste avant de descendre en quatrième division. Pour sauver le peu d'honneur qui lui reste. À trois mois de fêter son centenaire.



L'AGENDA

DU 12 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2017

MARDI 12 SEPTEMBRE
• Ligue des champions:
Barcelone - Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Paulo Dybala va une nouvelle fois jouer un mauvais tour aux *Blaugrana*. Et ce n'est pas Lionel Messi, qui n'a jamais mis un but à Buffon, qui va l'en empêcher.

• Ligue des champions: **Celtic - PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Moussa Dembélé va faire regretter aux dirigeants parisiens de ne pas avoir cru en lui.

JEUDI 14 SEPTEMBRE
• Ligue Europa:
Zulte-Waregem - Nice
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Michy Batshuayi l'a dit, son petit frère, Aaron Leya Iseka, est plus fort que lui. Tremble Mario Balotelli.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE
• Premier League:
Manchester United - Everton
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wayne Rooney devrait recevoir une magnifique ovation de la part des supporters mancuniens. De quoi verser une petite larmichette.

• Ligue 1: **PSG - Lyon**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Neymar va faire danser la samba à Jérémy Morel avant de se faire découper par son compatriote Rafael.

Les conseils de Vincent Muratori (Nancy):
"Ce sera le premier choc de la saison en Ligue 1 pour le PSG de Neymar. Pour Lyon aussi, donc ce sera intéressant de voir comment réagissent les deux équipes. Même si Paris reste au-dessus, Lyon a un groupe de qualité malgré les départs de cet été."

MERCREDI 20 SEPTEMBRE
• Serie A: **Lazio - Naples**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce serait dommage de manquer le doublé de Marek Hamšík qui lui permettra de dépasser Diego Maradona et de devenir meilleur buteur de l'histoire du Napoli.

MARDI 26 SEPTEMBRE
• Ligue des champions:
Dortmund - Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Parce que depuis cinq ans, le Borussia Dortmund est l'un des rares clubs à embêter le Real Madrid en Europe.

• Ligue des champions:
Monaco - Porto
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cela fait treize ans que l'AS Monaco attend de pouvoir prendre sa revanche sur Porto. D'ailleurs, des nouvelles de Dado Pršo?

MERCREDI 27 SEPTEMBRE
• Ligue des champions:
PSG - Bayern
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Carlo Ancelotti va comprendre que le PSG a bien changé depuis son départ. Fini Clément Chantôme, Siaka Tiéné et Mathieu Bodmer.

Les conseils de Jérémy Grimm (Strasbourg):
"La Ligue des champions est une belle compétition qui fait rêver tous les joueurs. En plus, ce sera un gros match avec deux équipes qui produisent du beau football. Donc on va prendre du plaisir devant la télé et on ne sera pas déçu normalement."



JEUDI 28 SEPTEMBRE
• Ligue Europa: **Lyon - Atalanta**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si le quatrième de Ligue 1 s'impose contre le quatrième de Serie A, cela veut dire que la Ligue 1 est supérieure à la Serie A. CQFD.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE
• Premier League:
Chelsea - Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Bernardo Silva et Benjamin Mendy vont prouver à Antonio Conte qu'il n'a pas choisi le bon Monégasque.

• Ligue 1: **Nice - Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Valère Germain va perpétuer la tradition des joueurs qui marquent contre leur ancien club.

SAMEDI 7 OCTOBRE
• Éliminatoires Coupe du monde:
Bulgarie - France
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Bulgarie n'est pas un très bon souvenir pour Didier Deschamps.

MARDI 10 OCTOBRE
• Éliminatoires Coupe du monde:
France - Biélorussie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si l'équipe de France veut se qualifier à la Coupe du monde, il va falloir s'imposer face à sa bête noire biélorusse.

Les conseils de Jérémy Malherbe (Dinamo Brest):
"C'est le dernier match de qualification pour le Mondial. C'est donc un match déterminant pour savoir à quelle place terminera l'équipe de France. Mais normalement, à domicile, il ne devrait pas y avoir de problèmes pour nos Bleus."



SAMEDI 14 OCTOBRE
• Premier League:
Liverpool - Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que José Mourinho va regretter que Liverpool n'ait pas lâché Philippe Coutinho au Barça cet été.

• Ligue 1: **Lyon - Monaco**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Nabil Fekir a retrouvé de sa superbe depuis le début de saison et va une nouvelle fois le prouver face à Monaco. Le tout garanti sans penalty.

PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI ONT MARQUÉ AVEC AUTRE CHOSE QUE LE PIED

Un footballeur ne se résume pas à deux jambes. La preuve avec ces joueurs qui ont trouvé le chemin des filets grâce à une partie improbable de leur corps.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1

Jeroen Zoet
Des buts de la main, il en existe beaucoup. Des contre-son-camp aussi. Mais en février 2017, le gardien du PSV Eindhoven a fait les deux en même temps de manière totalement ridicule. Alors qu'il se trouve à l'intérieur de ses cages, le portier ramène le ballon au niveau de sa poitrine… et marque. 2-1 pour le rival de Feyenoord, score final.

2

David Hovorka
Personne ne connaît ce défenseur du Sparta Prague? Pourtant, il est peut-être celui qui a inventé la reprise de volée des fesses. En 2013, le Tchèque saute en se retournant pour reprendre un centre. Son coup de postérieur envoie le cuir au fond des filets. Superbe.

3

Cris
Lyon-Le Mans, 2006. Au moment où Yohann Pelé, le gardien adverse, dégage, le Brésilien place son corps en opposition. Résultat: la quille rebondit sur son dos et termine sa course dans les buts. Bien vu.

4

Zoumana Camara
Pas besoin de toujours mettre la tête quand on ne peut pas mettre le pied. Face à Lyon, l'arrière central a le réflexe de se baisser et placer son genou pour reprendre une balle qui venait de rebondir sur le poteau. Pas très académique. Et alors?

5

Gareth Bale
Il fut un temps où Bale jouait latéral à Tottenham. Une période qui l'a vu inscrire un pion dans son propre but… du nez. En voulant dégager la sphère, son partenaire Aaron Lennon trouve en effet le pif du gaucher, qui expédie donc le cuir dans la mauvaise direction. C'est ce qu'on appelle jouer de malchance.

6

Charles-Édouard Coridon
Il est peut-être celui qui a démocratisé le geste. Opposé à Porto en 2004, le Parisien est trop avancé pour la volée classique et reprend donc la balle comme il peut. Autrement dit, du talon en réalisant une aile de pigeon. Coridon le scorpion.

7

Rodrigo Prieto
But involontaire, mais but quand même. Et de l'arrière du crâne, s'il vous plaît. Comment? En misant sur la complicité du gardien adverse, qui dégage le ballon de la main directement sur Prieto. Joli cadeau pour le Mexicain.

8

Clint Dempsey
Utiliser la main pour parvenir à ses fins? Très peu pour l'Américain, qui choisit le ventre pour donner l'avantage à sa sélection contre le Portugal durant le Mondial 2014. Loin de faire un bide.

9

Graziano Pellè
Attention, technique interdite. Mais l'Italien ne s'est pas fait prendre lorsqu'il a catapulté le ballon du bras dans les cages maltaises, en 2015. À moins que ce ne soit du coude.

10

Mario Balotelli
Qui d'autre que lui pouvait marquer ce genre de caramel? Avec Manchester City, l'attaquant profite de son ego et de sa solitude devant le but pour pousser la balle au fond avec… son épaule. Norwich peut hurler au manque de respect.

11

Javier Hernández
Quand on joue une prolongation en demi-finale de Gold Cup contre le Honduras, il faut montrer qu'on en a dans le slip. Chose comprise par Chicharito, qui marque avec ses parties intimes en 2011. Merci les petits pois.


Society


happy team
N GOLO
ANTOINE
BLAISE
ROGER
Fais comme Roger !
Personnalise ton t-shirt sur
www.happyteam.fr